

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

DOSSIER

La recherche documentaire :
une compétence nécessaire
pour les enseignants

REMERCIEMENTS

L'équipe de rédaction du Bulletin adresse ses vifs et sincères remerciements à toutes les autrices et à tous les auteurs, ainsi qu'à toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs qui ont permis l'édition et la diffusion de ce numéro de « ENJEUX PÉDAGOGIQUES ».

Porrentruy, octobre 2007

Les opinions exprimées dans les articles du dossier n'engagent que leurs auteurs

IMPRESSUM

Rédacteur en chef
Pierre-Daniel Gagnebin

Mise en page
Claude Chappuis

Relecture
Stéphane Martin

Crédit photographique
Couverture et pages 4, 5, 10, 15, 22, 25, 27, 28, Mona Ditisheim

Page 1, Darrin Vanselow

Pages 2, 3, 9, 13, 14, 22, 32,
Pierre-Daniel Gagnebin

Page 6, Christine Guinchard

Page 8, Hervé Stadelmann

Page 17, Isabelle Mamie

Pages 20 et 21, Jan-Olof Strinning

Page 28, Amélie Vallotton

Page 29, Hubert Cortat

Pages 30 et 31, François a Marca et al.

Page 33, Jacques Ducommun

Page 38, Zoe Moody

Page 39, Martial Chollet

Page 40, Lea Haenni

Impression

IOP Imprimerie de l'Ouest SA
2034 Peseux

Editorial

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

La recherche documentaire : une compétence nécessaire pour les enseignants
Pierre-Daniel Gagnebin

1

Chroniques

Formation préscolaire primaire

Vers un nouveau programme de formation, Jean-Pierre Faivre

2

Formation secondaire

... est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père...
Mona Ditisheim

4

Formation continue

Programme de formation, Bernard Renevey

5

Ressources documentaires et multimédia

Témoignage d'une future bibliothécaire, Christine Guinchard

6

Recherche

La réforme des études à l'École Cantonale de Culture Générale de Delémont
Diego Corti, Abdeljalil Akkari, Olivier Tschopp

7

L'insertion professionnelle des enseignantes et des enseignants de Suisse romande
François Gremion

10

DOSSIER

La recherche documentaire : une compétence nécessaire pour les enseignants

Politique de développement des centres de ressources documentaires et multimédia, Maurice Tardif

12

Tisser des liens avec le public : pourquoi et comment, Virginie Picardat

15

La recherche documentaire : une des clés de la formation, Denis Perrin

17

Formation à la recherche documentaire, Isabelle Mamie

18

Recherche de documentation sur Internet, Pierre-Olivier Vallat

19

La formation à la recherche documentaire à la HEP-Vaud, Véronique Avellan

20

Vers une bibliothèque pédagogique numérique, Patrick Johnner

22

Droits d'auteurs tous coupables ? Christian Georges

23

Le plagiat dans les systèmes éducatifs, François Daniel Giezendanner

24

Les licences libres et les contenus éducatifs, Patrick Johnner

27

La mise en ligne de ressources numériques : lancement d'un projet en partenariat TICE, enseignants et bibliothèque pédagogique, Amélie Vallotton

28

En avant la musique ! Hubert Cortat

29

Le Festival de l'Ultracourt, Cyril Jeanbourquin, François a Marca,
Emmanuel Zannato

30

Réflexion sur la recherche et la création : Paul Klee inspire
Amandine Lévy et Thomas Monnin – Eva Piscitelli

32

Le « PROVOC » ou comment stimuler l'esprit de recherche chez les adolescents
Jacques Ducommun

33

Campagne éducative franco-suisse « Paysages et patrimoine »

Francine Nydegger, Yvette Sœur, Christèle Burgdorfer

34

Billet d'humeur : Le geai paré des plumes du paon, Mona Ditisheim

35

Vade-mecum de la recherche documentaire et d'informations
Cherryl Odiet, Gabriella Simionato, Sandrine Crausaz-Chenal

36

Entretiens

Zoe Moody

38

Martial Chollet

39

Lea Haenni

40

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

La recherche documentaire : une compétence nécessaire pour les enseignants



«... La recherche et la sélection de documents, la constitution de dossiers documentaires spécifiques, le tri et le choix des informations pédagogiques pertinentes à partir de bases de données en pleine expansion seront, dans les prochaines années, une part importante du travail des enseignants. Ces derniers devront aussi transmettre aux élèves des connaissances efficaces de recherche documentaire. Il est donc nécessaire que la HEP accorde aux centres de ressources documentaires une place importante dans ses orientations stratégiques futures.

Les médiathèques de la HEP ont la double spécificité de regrouper des usagers divers liés aux différents métiers de l'enseignement. Les usagers qui les fréquentent ne sont pas de simples utilisateurs de ressources mises à leur disposition, mais aussi des éducateurs chargés d'aiguiller des élèves dans la société numérique. La mise à disposition des documents aux usagers s'appuie sur leur capacité à avoir une posture critique face à la recherche documentaire.

Repenser notre offre documentaire en fonction des besoins de nouveaux publics d'étudiants du tertiaire, des professeurs HEP exerçant une activité de recherche et à des enseignants en exercice s'engageant dans un processus de développement professionnel continu constitue les défis futurs de nos centres de ressources documentaires. »¹

Le dossier du septième numéro du Bulletin s'intitule « La recherche documentaire : une compétence nécessaire aux enseignants ». Nous avons voulu aborder sous cette thématique les multiples facettes d'une composante devenue incontournable pour étayer l'activité d'enseignement au quotidien. Celles et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, favorisent l'accès aux ressources documentaires prendront alternativement la parole pour exprimer leur point de vue, leurs attentes. Il appartiendra au recteur de définir les grandes lignes de la politique générale que la HEP entend conduire et promouvoir dans ce contexte. Il s'agira également de convoquer les pratiques des professionnels d'un secteur qui vit une forte évolution. En effet, la nature des ressources et les méthodes d'investigation ont subi une véritable mutation durant ces derniè-

res années et l'accès généralisé à l'Internet a transformé progressivement les habitudes des utilisateurs.

ENJEUX PÉDAGOGIQUES entend par conséquent faire le point sur les ressources humaines et matérielles qui remplissent un rôle devenu fondamental, à savoir la mise à jour continue du savoir dans la classe. Comme Maurice Tardif le déclare dans la nouvelle politique de développement des médiathèques : «...Parce que l'enseignement est une profession fondée sur une médiation permanente des connaissances entre les enseignants et les élèves, il est essentiel qu'elle demeure elle-même en relation étroite avec l'évolution des savoirs contemporains et, plus globalement, de la culture scientifique et intellectuelle actuelle. »

Mais le dossier ne se limitera pas à présenter les perspectives développées par les professionnels de la documentation. ENJEUX PÉDAGOGIQUES s'intéressera également aux praticiens et aux étudiants en formation à la HEP. Comment ces futurs enseignants utilisent-ils la recherche documentaire dans la construction de leur compétence professionnelle ? Quels outils privilégient-ils ? De quel soutien bénéficient-ils dans la formation ? Quel rôle jouent les bibliothécaires ? Quelle part la dimension multimédia prend-elle dans les services sollicités par les enseignants ? Quels sont les droits et les devoirs des utilisateurs dans l'exploitation des sources documentaires ? La recherche électronique prend-elle le pas sur la consultation du livre ? Comment les enseignants praticiens opèrent-ils le tri parmi le foisonnement des références disponibles sur Internet et comment contrôlent-ils la fiabilité de leurs informations ? Et en fin de compte, les élèves profitent-ils réellement de tout ce dispositif ? Autant de questions que ce septième numéro vous invite à explorer, avec le vif espoir que les pistes signalées et les avis exprimés trouveront un écho favorable auprès de nos lecteurs.

Pierre-Daniel Gagnebin

¹ Tardif, M. (2006), Vision stratégique et plan de développement, Haute Ecole pédagogique – BEJUNE, Edition 2006

Formation préscolaire primaire

Vers un nouveau programme de formation

Des effectifs stables

Pour l'année de formation 2007-2008, la plateforme préscolaire et primaire (ci-après PF1) accueille sur ses trois sites 281 étudiants¹ qui se répartissent par année et par lieu de formation de la façon suivante:

	Étudiants 1 ^{re} année	Étudiants 2 ^e année	Étudiants 3 ^e année	Total
Site de Bienne	27	24	26	77
Site de Porrentruy	17	25	22	64
Site de la Chaux-de-Fonds	48	50	42	140
PF1	92	99	90	281

La stabilité au niveau des effectifs démontre que l'attractivité de la formation pédagogique au sein de la HEP pour ces degrés d'enseignement est manifeste et constante. Ce constat réjouissant semble indiquer que le choix d'une profession n'est pas influencé, de manière significative, par la perspective d'un emploi futur. Sinon, le débat qui tend à démontrer, parfois de manière empirique, qu'on se trouve dans une situation de pléthore d'enseignants assortie d'un taux de

chômage non négligeable dans les degrés précités aurait comme conséquence directe une diminution des inscriptions en formation. Le nombre d'étudiants inscrits en 1^{re} année de formation en apporte une preuve contraire. Il correspond pratiquement au nombre des diplômés HEP-BE-JUNE de cette année.

De mon point de vue, il est légitime de s'interroger au sujet des débats portant sur la notion de pléthore d'enseignants et d'enseignants-chômeurs dans l'espace BEJUNE.

Y a-t-il réellement pléthore? Une telle affirmation implique une étude comparative entre les postes à repourvoir et le nombre de diplômés. Un comparatif difficile à établir, car quantifier les besoins en postes d'enseignement reste une opération très délicate étant donné l'évolution très changeante dans ce domaine. Les données, peu précises au demeurant, montrent qu'il y a fort heureusement davantage de postes ouverts que prévus; certes des postes à temps partiel mais également des emplois possibles dans d'autres cantons romands accessibles aux diplômés BEJUNE du fait de la reconnaissance CDIP². L'engagement de diplômés BEJUNE dans les cantons de Genève, Vaud et Fribourg durant ces dernières années en atteste.

D'autre part affirmer qu'une formation pédagogique pour les degrés préscolaire et primaire n'a d'autres horizons que le chômage ne nous paraît pas conforme à la réalité. Notre appréciation de la situation s'appuie sur une étude conduite sous l'égide de la HEP-BEJUNE qui arrive à la conclusion que le taux d'insertion des diplômés HEP sur le marché de l'emploi est supérieur à celui des diplômés des autres institutions tertiaires (université par exemple) et sur le faible nombre de personnes à la recherche d'un emploi. Pour preuve, les centrales de remplacement BEJUNE éprouvent régulièrement de grandes difficultés à trouver des personnes dûment formées afin d'assumer des remplacements de qualité.





Vers un nouveau programme de formation

Comme mentionné dans le précédent bulletin de la HEP-BEJUNE³, la formation préscolaire et primaire se trouve devant l'obligation de redéfinir au cours des deux prochaines années son programme qui devra être compatible avec la Déclaration de Bologne mais également intégrer les contraintes du nouveau concordat scolaire (Harmos)⁴. Des contraintes qui se définissent en termes de caractéristiques structurelles de la scolarité obligatoire (début de la scolarisation, durée des degrés scolaires), de finalités de l'école, de domaines disciplinaires, de plan d'études et de standards de formation portant sur les compétences à acquérir à certains moments de la scolarité. Cette nouvelle réalité scolaire aura à n'en pas douter des incidences également sur les profils des futurs enseignants et, par conséquent, sur les contenus de leur formation initiale.

Construire un nouveau programme sans dresser un bilan du programme actuel n'aurait pas de sens. Pour cette raison, la PF1 a mis en place cette année une procédure d'évaluation de son programme et des aspects qui, dans la formation future, devraient être conservés, améliorés ou changés.

Dans ce cadre, il est fondamental de connaître l'opinion et la perception des différents acteurs de la formation, à savoir les étudiants en fin de formation, les diplômés certifiés en 2004, 2005, 2006, les formateurs en établissement qui accueillent les stagiaires et les formateurs HEP.

Cette enquête a été réalisée sous la forme d'un questionnaire qui a été adapté en fonction des publics cibles. Un questionnaire qui permet de se situer par rapport à la formation à travers des items regroupés dans les rubriques suivantes:

- la perception générale de la formation;
- la structure de la formation;
- les compétences à l'enseignement;
- les stages;
- les éléments de la formation et les activités d'enseignement;
- le mémoire professionnel;
- l'environnement de travail;
- les grands objectifs et la vision de l'enseignement.

Le retour des questionnaires et l'analyse des données se dérouleront durant ces prochains mois. Les résultats de cette étude feront l'objet d'une publication dans un prochain bulletin de la HEP-BEJUNE.

Jean-Pierre Faivre
Doyen de la formation préscolaire et primaire

¹ Le générique masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte

² CDIP: conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique

³ Bulletin de la Haute Ecole Pédagogique de Berne, du Jura et de Neuchâtel, juin 2007 N° 6

⁴ Harmos: Harmonisation de la scolarité obligatoire en Suisse

Formation secondaire

... est bien fou du cerveau qui prétend contenter tout le monde et son père...¹



Depuis la création de la HEP-BEJUNE, la formation secondaire vit dans le remue-ménage. De nouvelles directives politiques et autres injonctions administratives, avec leur cortège de contraintes, nous ont amenés à réviser notre copie (la structure et l'organisation de la formation) à plusieurs reprises. Nous entrevoyons la stabilité au loin, mais certains ajustements sont encore nécessaires.

La bonne surprise, c'est que le « produit final », livré sur le marché de l'emploi, donne satisfaction. Les feed-back, glanés de manière non systématique au gré des contacts avec les directions d'école, laisse apparaître que si la structure de la formation fait encore débat, le « produit », les enseignants qui sortent de la PF2, donne entièrement satisfaction ! Nous avons même quelques échos qui laissent apparaître que l'effort mis à former des « praticiens réflexifs », des « enseignants en recherche » a porté ses fruits : les jeunes enseignants dont on nous a parlé sont décrits comme étant compétents, dynamiques, créatifs, initiateurs et porteurs de projets.

Par ailleurs, la première évaluation systématique des cours a révélé un taux élevé de satisfaction des étudiants. Nous voici partiellement rassurés par ces éléments. Mais pas encore totalement sereins.

En effet, nous surfons sur une mer agitée par des courants forts qui n'agissent pas toujours en cohérence (conventions de Bologne, exigences de la CDIP, choix politiques de raccourcir la formation et de former des enseignants polyvalents, obligation de se conformer au calendrier académique... pour citer les plus importants), et bousculée par des vents contraires parfois tumultueux (pressions des milieux scolaires régionaux par exemple). Des voix s'élèvent régulièrement, parfois avec virulence, pour exprimer des idées, des désirs voire des « injonctions » sur la façon dont il « faudrait » organiser la formation des enseignants secondaires. Or, la Charte fondatrice de l'institution donne une orientation et des options claires, qu'il ne nous est pas loisible de changer... et que nous tentons, contre vents et marées, de maintenir parce qu'elles nous paraissent

pertinentes. Mais garder le cap relève parfois du tour de passe-passe.

Donnons un exemple simple : le *calendrier académique harmonisé*, imposé au niveau fédéral pour les universités et les hautes écoles, nous fait perdre, par rapport aux années passées, plusieurs semaines de formation. Les longues vacances « académiques » ne correspondent pas aux vacances scolaires, dont nous devons tenir compte pour l'organisation des stages des futurs enseignants. Et c'est l'ébauche d'un casse-tête pour parvenir à placer tous les cours exigés pour la reconnaissance du titre par la CDIP, selon des critères reconnus au niveau européen... un casse-tête dont nous épargnerons le détail au lecteur, détail passablement plus complexe que ne le laisse entendre cet exemple !

Sera-t-il réellement possible de « contenter tout le monde et son père » ? De répondre aux demandes ou injonctions des uns, sans susciter les reproches ou les critiques des autres ? Le système complexe (et parfois contradictoire) d'exigences et de contraintes auxquelles nous sommes confrontés nous amènera peut-être à devoir faire des choix afin de ne pas devenir « fous du cerveau ».

Ont rejoint l'équipe de formateurs cette année, avec le secret espoir de rester sains d'esprit : Mizué Bachelard, sciences de l'éducation, Domenico Bellavita, didactique de l'italien, Pierre-Yves Gerber, didactique de l'histoire et sciences de l'éducation, Jean-Pierre Gyger, didactique de l'anglais, Karine Pelletier-Veya, didactique des sciences économiques. Bienvenue à eux !

Mona Ditisheim
Membre du Décanat de la Formation
secondaire

¹ Jean de La Fontaine, in : Le meunier, son fils et l'âne, Fabl. III, 1

Formation continue

Programme de formation

Le programme de formation continue 2007-2008 propose près de 350 cours, des conférences, des formations en établissement et des formations en réseau.

Dans le courant du mois de mai 2007, ce programme a été distribué pour la dernière fois dans toutes les écoles de l'espace BEJUNE.

En effet, en 2008, année marquant la dixième édition du programme commun, une publication réduite sera envoyée à chaque enseignant. Celle-ci contiendra les informations essentielles pour la présentation des cours, les personnes intéressées disposant des informations complètes sur le site Internet de la HEP-BEJUNE.

Formation complémentaire en enseignement spécialisé (FCES)

Une nouvelle formation a débuté le 22 août 2007. Cette promotion est composée de 25 enseignants exerçant un emploi dans l'espace BEJUNE (6 Bernois, 11 Jurassiens et 8 Neuchâtelois).

Le nombre de places étant limité, la candidature de plusieurs personnes n'a pas pu

être prise en compte. La plupart d'entre elles pourront profiter d'une garantie de priorité à l'ouverture de la formation suivante.

Cette formation, d'une durée de 6 semestres, comporte 90 crédits ECTS. Elle est certifiée actuellement par un diplôme reconnu par la CDIP.

De nouvelles réglementations sont en cours d'élaboration pour obtenir le passage à un master en éducation spécialisée exigé par la CDIP suite à la signature de la Déclaration de Bologne.

Une nouvelle formation complémentaire organisée par la formation continue

Le 24 octobre 2007 s'est ouverte la formation à la médiation scolaire qui se déroulera sur deux ans. Une trentaine de personnes, des écoles enfantines aux lycées, y participent. La médiation scolaire est un processus visant à réguler les rapports entre élèves, enseignants, parents et partenaires de l'école.

Demandée par les services d'enseignement des trois cantons, cette formation s'adresse à

des enseignants qui sont engagés dans une école. Ces derniers y exercent actuellement la fonction de médiateurs ou s'apprentent à le devenir.

Première formation à la médiation commune aux trois cantons, elle tient néanmoins compte des particularités régionales puisque le médiateur est appelé à fonctionner avec des partenaires proches de son école.

L'articulation théorie-pratique est un des aspects importants de cette formation. Elle propose un certain nombre d'outils permettant de développer des compétences dans l'écoute et la relation d'aide, l'exercice du non-jugement et le décodage des comportements... Elle offre également à chacun la possibilité de constituer son propre réseau auprès des services étatiques et para-étatiques s'occupant des jeunes en difficulté. Cette formation de 10 crédits (cours et travaux personnels) débouchera sur une attestation délivrée par la HEP-BEJUNE.

Bernard Renevey
Doyen de la Formation continue



Ressources documentaires et multimédia

Témoignage d'une future assistante en information documentaire

Tous les trois ans, les bibliothécaires de la HEP-BEJUNE forment des apprentis assistants en information documentaire. Si l'amour des livres et de la littérature est souvent le moteur d'une vocation, le métier est moins dilette qu'on le croit. De gardien de livres aux XIX^e et XX^e siècles, il a évolué en professionnel de l'information. Il nécessite dextérité manuelle, rigueur intellectuelle et des qualités humaines. À bon entendeur...

D'aussi loin que remonte ma mémoire, j'ai toujours été entourée de livres. Lus par mes parents, par ma maîtresse, puis, bonheur suprême, par moi, enfin ! J'accédais seule à cette mine sans fin d'histoires, de renseignements, d'aventures, de rires et de larmes. C'est tout naturellement ensuite que, au moment de choisir un métier, je me suis tournée vers la bibliothèque.

Après quelques mois de stage à la bibliothèque publique de Neuchâtel, mon ambition se confirmait et j'eus la chance d'être engagée pour un apprentissage de trois ans à la médiathèque de la HEP-BEJUNE à Neuchâtel. La chance semblait me sourire une fois de plus : moi qui aimais tant les livres pour enfants, je me retrouvais sous la tutelle de la responsable de la littérature jeunesse. Je déchantai bien vite. Ma principale occupation ne consistait pas à choisir de nouveaux livres pour les chérubins qui fréquentaient les classes de « nos » enseignants, mais à plastifier des séries de lectures suivies : une trentaine de livres semblables à chaque fois, qui seraient par la suite joyeusement déchirés, démembrés, aspergés de sirop et dévorés par les petits monstres (ou leur chien).

Avant d'être totalement découragée devant le tableau, je découvris le secteur de la documentation thématique, où j'eus le privilège d'imprimer ou de photocopier d'innombrables articles de journaux et magazines divers, puis de les agraffer avec soin. Je fus également initiée au prêt, ce qui me permit de constater que les enseignants avaient besoin de bien plus de documents et de matériel que je ne l'aurais cru auparavant. En passant dans le secteur des périodiques, je me rendis compte de la variété de magazines disponibles pour

une médiathèque de ce type, et fis connaissance avec le choix douloureux mais obligatoire à effectuer parfois entre deux abonnements.

Les monographies de type documentaire me changèrent un brin les idées : chaque livre était différent des autres, et, destinés à être empruntés pour l'usage des enseignants plutôt que pour celui de leurs élèves, ils ne nécessitaient, ô bonheur inefable, pas de plastifiage. Quant aux cassettes vidéos et DVD, ils me firent prendre conscience du nombre de programmes enregistrés dans nos locaux et des copies à effectuer lorsqu'une émission, comme « Grand coq, petit espoir », s'arrachait littéralement. La liste des réservations atteignait des sommets considérables, courant parfois jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Le rythme s'était installé presque à mon insu et je prenais mes petites habitudes. Une abeille en peluche trônait à présent dans mon bureau et un poster de Claude Ponti s'était accroché sur ma porte. Mon fond d'écran changeait aussi régulièrement que mon mot de passe, et je finis même par comprendre le fonctionnement des nouveaux téléphones... ou presque !

Les mois passaient : je connaissais le goût de tous les biscuits de chez Denner (juste à côté), assistais régulièrement aux cours à Lausanne et changeais de secteur tous les deux ou trois mois, toujours avec de nouvelles découvertes. Première surprise : les séries de livres que je plastifiais toujours avec amour étaient également cataloguées sur ordinateur, histoire de pouvoir les retrouver dans le catalogue en ligne. Deuxième surprise : j'allais aussi pouvoir y contribuer. Inutile de dire que cela me rem-



plit d'enthousiasme... enthousiasme qui se transforma rapidement en admiration sans bornes pour mes collègues et aînées, qui effectuaient cette délicate opération depuis des années et semblaient incollables sur le sujet, alors que je me plantais laborieusement toutes les deux ou trois notices.

Plus d'une année avait déjà passé, et mes dernières illusions sur ce métier avaient fini par disparaître. Non, ce n'était pas là que je me la coulerais douce derrière le bureau de prêt, passant mon temps à lire entre deux lecteurs. Mes quelques essais durant le rangement rituel du matin n'avaient d'ailleurs pas échappé à l'œil vigilant de ma formatrice, ce qui me valut d'essayer plus d'une fois ses œillades courroucées (bien qu'également amusées). Heureusement, une ou deux tasses de thé remplies à ras bord à la pause suffisaient généralement à désarmer ses regards noirs.

Mes examens approchaient de plus en plus rapidement et – même si mes collègues soupiraient encore lorsque je leur rendais le travail du jour achevé – j'avais fait bien des progrès depuis mon arrivée. Je passai mes examens avec plus ou moins de facilité selon les branches, mais me retrouvai finalement avec une moyenne tout à fait honorable. Le moment était venu, après un dernier colloque, de dire adieu à mes collègues, à mon bureau, à mon ordi et à ce bon vieux téléphone, qui avait fini par se laisser apprivoiser. J'avais le cœur un peu lourd en sortant, pour la première fois, sans ma clé, mais j'avais toujours ma carte d'emprunteuse... Et je repasserai sans aucun doute dire bonjour !

Christine Guinchard, assistante en information documentaire

Recherche

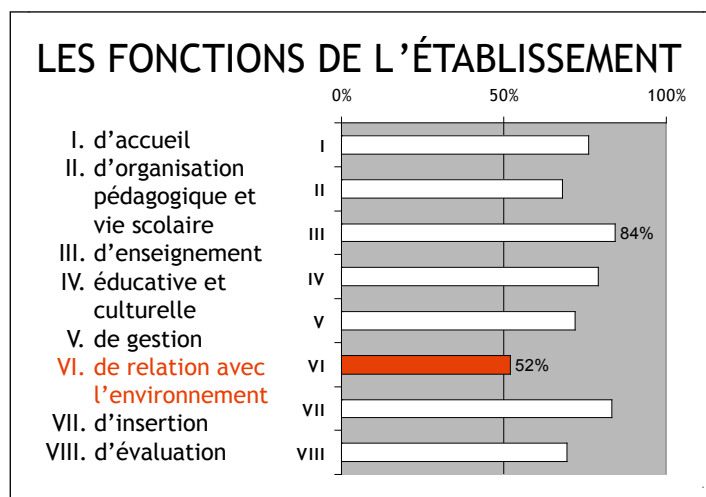
La réforme des études à l'École Cantonale de Culture Générale de Delémont

La nouvelle organisation des études de l'École de Culture Générale (ECCG) qui a débuté en août 2004 est une réforme pédagogique de grande envergure. Elle amène nombre d'innovations et défis pédagogiques: décloisonnement des disciplines, espaces projet et débat, compétences transversales et évaluation par objectifs. La mise en place de cette réforme a été une excellente opportunité pour la HEP-BEJUNE de mener une recherche collaborative sur le terrain avec l'équipe de direction et les enseignants œuvrant dans cette école.

Pour les enseignants, nous avons convenu d'utiliser deux techniques de récolte de données: des entretiens semi-structurés et un questionnaire. En novembre 2005, nous avons d'abord conduit des entretiens individuels avec une quinzaine d'enseignants. Ils se sont librement exprimés sur les points abordés: cohérence du nouveau système pédagogique, son impact, modalités de l'évaluation, pratique de l'interdisciplinarité, relations élèves-enseignants, etc. Dans un deuxième temps, nous leur avons proposé un questionnaire d'auto-analyse du fonctionnement de l'établissement (développé par J. Béranguier). Cet instrument vise à mettre en relief les points forts et les points faibles de l'établissement, établir un diagnostic et dégager des objectifs d'actions. Il est composé de 7 dimensions de 8 questions, correspondant aux principales préoccupations des établissements scolaires: Programmation et cohérence de l'action, rentabilisation et optimisation des moyens, capacité d'innovation, adéquation des personnels, réputation de l'établissement, climat interne, résultats. Nous avons reçu 15 réponses des enseignants.

Les données récoltées ont été traitées qualitativement pour les entretiens et quantitativement pour le questionnaire. Les interprétations des résultats bénéficient ainsi des éclairages contrastés de ces deux méthodes. L'intérêt des enseignants à contribuer au succès de cette réforme s'est manifesté lors des entretiens, nous leur avons rendu compte des résultats en assemblée plénière.

Quelques résultats tirés de l'analyse du questionnaire



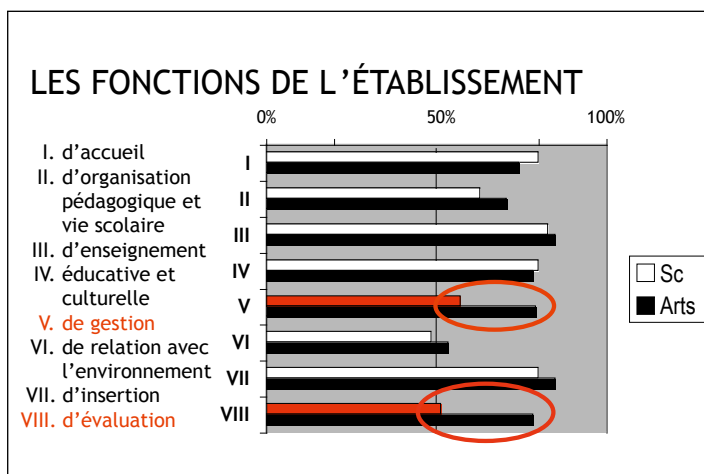
Les fonctions de l'établissement (instrument développé par J. Béranguier)

Les enseignants qui ont répondu au questionnaire ont donné des appréciations globalement positives sur leur école (M = 73 %) et peu contrastées (52 - 84 %) entre les huit fonctions de l'établissement examinées. L'instrument ne décèle donc aucun déficit grave dans cette école.

La fonction VI « relation avec l'environnement » est la plus faible (52 %), elle reflète la perception des enseignants sur « la communication, les relations avec les parents, les autres établissements scolaires, les autorités scolaires, les collectivités territoriales, les milieux économiques, sociaux et culturels... »

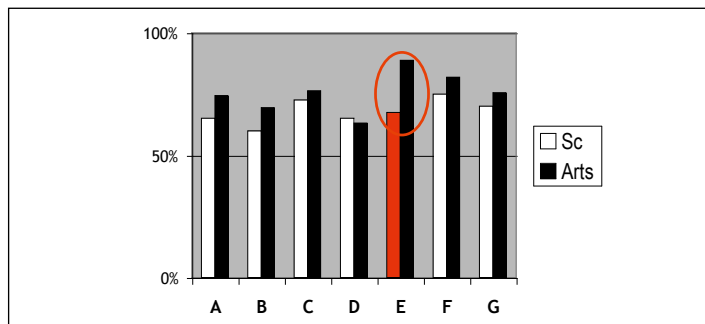
Les enseignants ont choisi par exemple les phrases suivantes: « Nous sommes peu aidés par nos partenaires extérieurs », « Nos liaisons avec les établissements d'amont et d'aval sont insuffisamment organisées. », « Les liaisons avec d'autres établissements et le milieu économique n'existent guère qu'au niveau du chef d'établissement » et « Les parents s'intéressent peu à la vie de l'établissement ».

Nous avons contrasté dans la figure ci-dessous les réponses de deux sous-groupes d'enseignants: les scientifiques (Sc, N = 4) et les littéraires ou artistiques (Arts, N = 11).



Les enseignants du groupe Sc ont par exemple préféré les appréciations suivantes: « Nos personnels auraient besoin d'une formation sur les outils modernes de gestion. », « Les frais généraux de fonctionnement absorbent la quasi-totalité de nos crédits. », « Nous sommes peu performants en matière de gestion. », « Nous manquons d'éléments permettant d'évaluer objectivement notre action. », « L'évaluation du fonctionnement de l'établissement est envisagée par beaucoup avec une certaine réserve. »

Concernant les points forts et faibles du profil de l'établissement, les sept dimensions ressortent également positives et peu contrastées (64 - 82 %). L'indice « E. Réputation de l'établissement » présente le meilleur taux (82 %).



Profil de l'établissement

- A. Programmation et cohérence de l'action
- B. Rentabilisation et optimisation des moyens
- C. Capacité d'innovation
- D. Adéquation du personnel

E. Réputation de l'établissement

- F. Climat interne
- G. Résultats

Le point «réputation de l'établissement» est également le plus contrasté entre les deux sous-groupes d'enseignants (Sc et Arts): «Nous sommes souvent critiqués sur l'emploi du temps, le contrôle des absences, la discipline...», «On pense (réputation) que nos résultats sont moins bons qu'ailleurs.»

Le tri des réponses les plus faibles peut servir à établir des priorités d'intervention. Nous verrons que ces propositions sont confirmées dans la synthèse des entretiens: «Nous aurions besoin d'une formation sur l'utilisation optimale de la dotation horaire, de gestion souple du temps, d'organisation modulaire des classes à l'intérieur

d'un cycle...», «Les conditions matérielles et d'encadrement ne nous permettent pas toujours de retenir l'organisation pédagogique la mieux appropriée. (Notamment concernant la répartition équilibrée des heures de cours)», «Nous sommes peu aidés par nos partenaires extérieurs», «Nos liaisons avec les établissements d'amont et d'aval sont insuffisamment organisées», «Nous manquons d'éléments permettant d'évaluer objectivement notre action.»

Les entretiens

Les entretiens avec l'équipe de direction et les enseignants se sont déroulés au sein de l'établissement. Nous synthétisons ci-dessous quelques données issues des entretiens:

Cohérence et validation externe de la formation dispensée par l'ECG

Dans le paysage jurassien de la formation post-obligatoire, nos interlocuteurs se sont montrés sensibles à la réputation de l'ECG, au degré de préparation qu'elle dispense pour l'accès aux écoles subséquentes et à l'insertion socioprofessionnelle des élèves: «Il y a plein de rumeurs sur la place publique, du style "on m'a dit que l'ECG ne permettra plus d'entrer à l'école d'infirmière", ça, c'est un générateur de stress, on doit être très clair.», «on a maintenant l'option qui commence en 1^{re} alors très vite, on pourra faire des choses (p. ex. étudier les systèmes cardio et nerveux, pour mieux coller à ce qui leur est demandé à l'école de soins infirmiers en HES).», «quand je vois les examens d'entrée qu'on leur demande dans d'autres écoles, je me demande si nos élèves sont vraiment prêts. Notre mandat est de préparer les élèves», «il y a eu un énorme boulot d'information de la part du directeur, sur les débouchés possibles. Pour les élèves, c'est plus clair».



L'Ecole Cantonale de Culture Générale de Delémont

La place des disciplines d'enseignement dans la réforme

Les contenus enseignés dans l'ECG cristallisent les inquiétudes de certains enseignants. L'enjeu principal est la place de leur discipline dans la grille horaire: «il y a peut-être des gens qui ont l'impression d'avoir été perdants dans la réforme et se sentent un peu floués par rapport aux nombres d'heures qu'ils ont pour enseigner», «dans les disciplines de base, on a un peu perdu et je trouve que ça fait un peu souci. (...) quand on va regarder dans les écoles subséquentes, ils demandent d'avoir des élèves qui ont déjà de bonnes bases en français, maths et allemand. (...) à l'examen d'une école de physio ou autre, c'est des problèmes scolaires qu'on va leur demander! J'ai presque l'impression qu'avec la nouvelle école, on emboîte déjà le pas vers des HES ou d'autres écoles et qu'on fait déjà une partie du travail qu'ils vont faire là-bas.»

La nécessité de mieux définir les compétences «transversales»

Si les entretiens n'ont pas montré un refus frontal de la notion de compétences transversales (i.e. savoir voir, lire, entendre, pouvoir s'exprimer et exprimer, savoir rechercher des informations et savoir travailler en équipe) comme concept phare de la réforme des études à l'ECG, il n'en demeure pas moins que le concept doit être clarifié et opérationnalisé: «on ne peut pas concevoir tout notre enseignement en se basant uniquement sur ces 4 compétences. Il y a aussi des objectifs de branche qui sont importants. Ce serait bien d'avoir une vue d'ensemble. Quelles branches prennent en charge quelles compétences, qu'il y ait un moyen de vérification que chaque compétence soit vraiment bien travaillée.»

L'évaluation

L'évaluation par objectifs adoptée par l'établissement est jugée dans l'ensemble positive par nos interlocuteurs, cependant avec de sérieux doutes exprimés par les enseignants des matières scientifiques sur la faisabilité de ce type d'évaluation dans leurs matières. La cohérence interne entre les disciplines et la validation objective des bénéfices du système sont à approfondir. Il en est de même pour la lisibilité de l'évaluation par objectifs par rapport aux notes traditionnelles: «c'est plus facile, pour certaines branches, de travailler par objectif, par exemple en français ça va très bien.», «L'évaluation par objectif ça n'a pas tellement de sens en sciences. On traite de différentes choses (chapitres)», «le problème avec cette nouvelle façon d'évaluer, c'est que les résultats des élèves sont montés. Mais là aussi c'est un reproche que l'on fait à notre école en disant que c'est une école trop facile, (...) les experts aux examens ont dit que dans certaines branches on a été trop gentil».

Les espaces débat et projet

Les espaces débat et projet constituent de notre point de vue l'une des innovations la plus marquantes de l'ECG. Les enseignants ont exprimé la nécessité de valider les compétences visées par ces espaces dans la perspective de «l'après ECCG». Par ailleurs comme ces espaces sont coûteux en temps et en énergie. Il serait opportun de vérifier les bénéfices/coûts de la collaboration pluridisciplinaire: «Au niveau enseignant, c'est intéressant d'avoir différentes perspectives et de les mettre ensemble.», «J'ai remarqué chez les élèves de 2^e année qui ont eu l'espace débat l'année passée et bien, ça se sent!», «ce qu'il y a de plus pénible pour moi, ce n'est pas le fait d'abandonner une indépendance que j'avais auparavant mais c'est le fait de l'organisation dans le temps, la multiplication des séances, des rencontres et c'est extrêmement pesant.»

Conclusions

Cette recherche collaborative montre l'intérêt et la difficulté du regard du chercheur sur une réforme en cours. D'une part, les



éclairages amenés par la recherche peuvent mettre en évidence les points les plus délicats d'une innovation. Ainsi, notre enquête a permis de mettre en évidence tant les besoins d'opérationnalisation que de validation interne et externe à l'établissement des notions telles que: compétences transversales, espaces débat et projet, évaluation par objectifs, collaboration interdisciplinaire. Par ailleurs, il serait opportun de prêter une attention particulière à la vitesse et à l'intensité des changements amenés par une réforme. Le corps enseignant peut montrer une saturation ou une démobilisation.

D'autre part, la taille modeste de l'établissement permet difficilement un regard distant, nécessaire pour un chercheur, sur la réforme en cours. Tous les acteurs de la réforme se connaissent et se fréquentent quotidiennement. Les partisans et les sceptiques par rapport aux changements entrepris sont identifiables.

Il serait utile de prolonger cette recherche par une enquête auprès des élèves actuels de l'ECCG mais aussi par une recherche longitudinale auprès des anciens élèves pour vérifier les bénéfices qu'ils ont tirés de leur scolarité à l'ECCG en terme de poursuite des études ou d'insertion professionnelle. En effet, on peut faire l'hypothèse que les bénéfices de la réforme de l'ECCG ne seront pas simplement mesurables sur la base des taux de réussite aux examens d'entrée des écoles subséquentes mais sur la réussite des études et de l'insertion socioprofessionnelle à plus long terme.

Diego Corti, chercheur
Abdeljalil Akkari, doyen de la recherche
Olivier Tschopp, chef du Service de la
formation des niveaux secondaires II et tertiaire, Jura



L'insertion professionnelle des enseignantes et des enseignants de Suisse romande

Cet article décrit les résultats d'une première enquête par questionnaire, réalisée en mai 2006 auprès des enseignants récemment diplômés de la HEP BEJUNE et des HEP des cantons de Fribourg et du Valais. L'insertion professionnelle de nos nouveaux diplômés étant une réalité mal connue en Suisse romande, une équipe de recherche interinstitutionnelle s'est constituée afin de pallier ce manque. Entre-temps, les HEP des cantons de Vaud et du Tessin nous ont rejoints et une 2^e enquête par questionnaire sera réalisée au mois de mai 2007 avec tous les nouveaux diplômés 2006 des HEP romandes et du Tessin. Le volet qualitatif de notre recherche vient de débiter avec la conduite d'entretiens approfondis. L'article complet sera publié dans les Actes de la recherche de la HEP-BEJUNE.

Description des répondants

528 diplômés en enseignement préscolaire, primaire et secondaire des promotions 2003, 2004 et 2005 ont été identifiés pour cette première phase; 309 provenaient de la HEP BEJUNE, 82 de la HEP Fribourg et 137 de la HEP Valais. 210 diplômés ont répondu à notre questionnaire réalisé sur Internet, ce qui correspond à un taux de réponses de 39,8 %. Parmi ces 210 per-

sonnes, âgées de 21 à 56 ans (âge médian 25 ans), 121 ont été formées à la HEP-BEJUNE, 51 à la HEP du Valais et 23 à la HEP de Fribourg; 30 d'entre elles (14,4 %) ont été diplômées en 2003, 49 en 2004 (23,6 %) et 131 en 2005 (62,1 %). En outre, notre échantillon compte 14 germanophones et 10 répondants qui ne sont pas suisses. Comme nous nous y attendions, nous retrouvons davantage de femmes (152) que d'hommes (43). 108 répondants enseignent au primaire, 72 au secondaire et 33 à l'école maternelle; 8 personnes n'enseignaient pas au moment de la collecte de données.

Le contexte

Le premier objectif de notre étude est de décrire le contexte dans lequel les enseignants récemment diplômés de Suisse romande exercent leur profession. Dans, un premier temps, nous avons considéré le statut et le degré de précarité, la correspondance entre la formation suivie à la HEP et l'enseignement dispensé dans les écoles, le travail quotidien et le sentiment de satisfaction.

En ce qui concerne le statut et le degré de précarité, nos résultats révèlent que 58,2 % des répondants ont obtenu leur nomination;

le sexe et le degré d'enseignement n'ont pas eu d'impact significatif. Par contre, le facteur temps semble décisif. Il y a eu plus de nominations pour les enseignants des promotions 2003 et 2004 que pour ceux de 2005. Seulement 3,8 % (8/210) de nos répondants étaient sans emploi: 4 étaient à la recherche d'un poste d'enseignant, 2 avaient décidé de poursuivre leurs études et 2 autres travaillaient dans un autre domaine.

Parmi les répondants, 82,4 % occupent un emploi à un taux de 50 % et plus. La moyenne du taux d'occupation est de 70,52 %; 74,6 % des répondants ont un poste fixe alors que 25,4 % sont en situation de remplacement. Seulement 4 % des répondants n'ont trouvé qu'un remplacement de courte durée.

Le taux d'engagement ne dépend que du sexe. Les hommes obtiennent un taux d'engagement significativement supérieur; en outre, le type d'emploi joue un rôle. Ce phénomène s'expliquerait surtout par la surreprésentation des hommes au degré secondaire, phénomène renforcé par le fait que les offres d'emploi sont plus nombreuses au niveau secondaire. Ainsi, les enseignants du secondaire ont plus souvent un emploi fixe que les enseignants des degrés préscolaire et primaire. Très peu (2 %) d'enseignants secondaires se retrouvent en situation de remplacements, longs ou courts, tandis que c'est le cas pour un enseignant sur quatre (23,4 %) des degrés préscolaire et primaire.

Quel est l'impact de ces conditions sur le succès de l'insertion professionnelle ?

La recherche d'un emploi n'incite pas massivement les nouveaux diplômés à la mobilité. Douze d'entre eux (6,5 %) ont changé de communes et 26 (14,1 %) de cantons. Pour 85 % des répondants, l'insertion professionnelle aurait été plutôt réussie, elle représente même un succès total pour 24,7 % des nouveaux diplômés tandis que 10,7 % se montrent ambivalents et que les 4,3 % restant portent un jugement plutôt négatif sur leur expérience d'insertion professionnelle. Il s'agit là de réponses encourageantes qui témoignent d'une réalité assez favorable à l'insertion professionnelle en éducation. En effet, la nomination, le type d'emploi (poste fixe, remplacement long ou remplacement court) et le taux d'engagement nous permettaient d'évaluer la stabilité du poste. Si l'obtention de la nomination ne semble pas être associée de façon significative au succès de l'insertion, le type de poste occupé et le taux d'engagement y seraient liés. Le succès de l'insertion, tel que les étudiants le per-

.....

çoivent, serait ainsi associé à l'occupation d'un poste fixe.

En ce qui concerne la correspondance entre la formation suivie à la HEP et l'enseignement dispensés dans les écoles, les enseignants trouvent qu'elle est bonne. En fait, 38 % (71) d'entre eux estiment que leur tâche d'enseignement correspond parfaitement à leur formation initiale. Moins d'un quart a une vision négative à ce niveau.

On relèvera une différence de perception sur ce point entre les enseignants du préscolaire-primaire et ceux du secondaire. Un enseignant du niveau secondaire sur deux estime que la matière qu'il enseigne correspond parfaitement à la formation qu'il a reçue, tandis que ce rapport n'est que de 1/3 pour les enseignants du préscolaire-primaire. Inversement, 22 % des enseignants du secondaire contre 13 % pour les degrés préscolaires-primaires enseignent des matières pour lesquelles ils n'ont pas reçu de formation didactique durant leur formation initiale. En outre, Les enseignants occupant un poste fixe ainsi que ceux qui ont déjà travaillé ou effectué un stage dans l'établissement au sein duquel ils se trouvent témoignent d'une meilleure adéquation entre la formation didactique qu'ils ont reçue et les disciplines qu'ils enseignent.

En ce qui concerne le travail quotidien, les répondants de notre enquête s'estiment plutôt bien préparés à la planification des leçons, à la communication avec les élèves, à la gestion pédagogique de la classe et en sciences de l'éducation. Néanmoins, ils se sentent insuffisamment formés pour affronter les tâches administratives et les aspects légaux de la profession, ainsi que pour enseigner aux élèves présentant des troubles du comportement. Paradoxalement, ces lacunes de la formation initiale ne semblent pas diminuer la capacité des nouveaux enseignants à réussir les différentes tâches liées à l'exercice du métier.

Ainsi, dans des classes non conflictuelles, les principaux défis en lien avec les débuts dans le métier ne se situeraient pas au sein de la classe mais plutôt dans le contexte institutionnel.

Pour ce qui est du sentiment de satisfaction des nouveaux diplômés, les répondants se montrent plutôt positifs dans les différents aspects de leur travail. L'autonomie professionnelle et les relations avec les collègues paraissent les domaines les plus satisfaisants tandis que la reconnaissance sociale et la sécurité d'emploi se hissent tout juste au-dessus du point neutre. Il ressort que des variables internes sur lesquelles les enseignants ont prise donnent davantage

de satisfaction que des variables externes qui leur échappent totalement.

Stratégie d'insertion professionnelle

Le deuxième objectif de notre enquête est de décrire les stratégies d'insertion professionnelle mises en œuvre par les enseignants récemment diplômés. Pour cela nous avons cherché à identifier les besoins d'accompagnement et de supervision des nouveaux diplômés.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'autonomie professionnelle est l'aspect qui satisfait le plus nos nouveaux diplômés. Il n'est donc pas surprenant de constater que les besoins d'accompagnement les moins plébiscités sont le mentorat, l'enseignement en dyade, l'évaluation de leur enseignement ou l'observation par un collègue. Néanmoins, il ressort que l'échange de matériel didactique entre collègues et l'accès à des banques de matériel didactique sont les ressources qui favoriseraient le mieux l'insertion professionnelle.

Il se dégage ici une différence entre les enseignants du primaire et du secondaire dans leur perception des ressources favorisant l'insertion. Tel est le cas par exemple de l'évaluation par l'inspecteur ou la direction de l'école ainsi que du team teaching, enseignement en dyade avec un collègue expérimenté. Les enseignants secondaires considèrent moins la visite du directeur ou de l'inspecteur comme une aide à l'insertion professionnelle que les enseignants du primaire. Il en est de même pour l'enseignement en dyade avec un collègue expérimenté. Que cela soit dû à la dimension disciplinaire de l'enseignement secondaire, à la structure administrative des établissements ou à l'organisation du temps scolaire, ces pratiques semblent plus aisées aux niveaux préscolaire et primaire.

Apports de la formation et besoins de formation continue

Notre troisième objectif est d'identifier les apports de la formation et les besoins de formation continue, ainsi que les éléments qui contribuent au développement des compétences professionnelles chez les enseignants.

D'après les enseignants, les aspects de la formation initiale particulièrement utiles à l'exercice de la profession et au développement des compétences professionnelles sont les stages, l'exercice de la profession et les échanges avec les collègues. C'est donc principalement le volet pratique qui est plébiscité. Le volet théorique, avec notamment les sciences de l'éducation et les lectures pédagogiques, obtient, quant

à lui, un score neutre. Étonnamment, c'est le mémoire professionnel qui reçoit le plus mauvais score.

La formation continue, elle, ne soulève qu'un faible enthousiasme. Deux aspects seulement dépassent de justesse le point neutre: l'enseignement aux élèves à troubles du comportement et l'enseignement aux élèves en difficultés. Les autres besoins touchant aux aspects pratiques de l'enseignement, décrits dans la littérature anglo-saxonne et québécoise, ne sont pas mis en évidence ici. Comme leur formation vient de s'achever, il se peut que les nouveaux diplômés ne voient pas encore la pertinence de «rester» en formation. L'étude qualitative nous permettra d'en savoir un peu plus sur ce point.

Pour conclure

Le taux de participation élevé à l'enquête (39,8 %) montre l'intérêt des diplômés à exprimer leur opinion sur la formation et leur situation professionnelle. La situation des diplômés des HEP ayant répondu au questionnaire semble majoritairement stable. Bien que la conjoncture de l'emploi puisse se retourner rapidement dans le secteur de l'enseignement, la précarité de l'emploi n'est pas une donnée objective actuelle de l'insertion professionnelle des diplômés de la HEP-BEJUNE et des HEP de Fribourg et du Valais des promotions 2003, 2004 et 2005.

L'équipe de recherche exprime ses remerciements à tous les enseignants qui ont répondu au questionnaire de mai 2006 et encourage celles et ceux qui sont actuellement sollicités à participer activement à l'enquête en ligne qui leur est proposée.

François Gremion, formateur et chercheur

Équipe de recherche

Abdeljalil Akkari, Stéphanie Boechat-Heer,
Nilima Changkakoti et François Gremion
Haute école pédagogique BEJUNE

Marie-Anne Broyon
Haute école pédagogique du canton du Valais

Jacqueline Gremaud
Haute école pédagogique du canton de Fribourg

Katja Vanini et Mario Donati
Alta Scuola Pedagogica du canton du Tessin

Michèle Cusinay
Haute école pédagogique du canton de Vaud

La recherche documentaire : une compétence nécessaire pour les enseignants

Politique de développement des centres de ressources documentaires et multimédia¹

En juin 2007, le Comité stratégique de la HEP-BEJUNE a accepté la politique de développement des centres de ressources documentaires et multimédia proposée par le Conseil de direction. Soulignons que c'est la première fois que la HEP-BEJUNE se dote d'une telle politique.

Elle intègre largement les avis exprimés par le personnel de la plate-forme *Ressources documentaires et multimédia* (ci-après PF4) lors de la consultation de l'automne 2006 menée par le rectorat. Elle a également été élaborée en étroite interaction avec la direction de la PF4. Enfin, elle s'est appuyée sur les résultats d'une enquête partielle menée auprès des enseignants de l'espace BEJUNE.

Cette politique offre à la PF4 ne vision claire de son propre développement et de ses objectifs. Elle promeut une meilleure articulation entre la PF4 et les autres plates-formes ainsi qu'avec l'ensemble de notre institution et les nombreux partenaires de l'espace BEJUNE. Elle défend une conception professionnelle du travail des bibliothécaires et accorde par conséquent une grande autonomie à la direction de la PF4 et à son personnel; en contrepartie, l'exercice de cette autonomie est lié à des exigences et des attentes plus fortes en termes de résultats et d'engagements.

Vision de la PF4

La politique repose sur un certain nombre de constats:

- Elle reconnaît pleinement la place importante de la PF4 au sein de la HEP et sa contribution essentielle au développement de notre institution.
- Elle cherche à situer la PF4 dans les transformations actuelles du métier d'enseignant, de l'école et de la société de connaissance.
- Elle conçoit l'activité de la PF4 en fonction principalement des besoins de nouveaux publics d'étudiants du tertiaire, des professeurs de la HEP exerçant une acti-

vité de recherche et des enseignants en exercice s'engageant dans un processus de développement professionnel continu et d'appropriation de nouveaux moyens d'enseignement.

- Enfin, elle considère que la PF4 s'adresse à des éducateurs chargés d'aiguiller leurs élèves dans la nouvelle société de connaissance. La mise à disposition des documents s'appuie donc sur leur capacité à avoir une posture critique face à la recherche documentaire et à la quête d'information.

En définitive, dans le cadre de la nouvelle politique, la PF4 ne se limite plus à offrir des documents et des appareils; elle devient aujourd'hui un partenaire de la formation, de l'éducation et de la profession enseignante, dans un environnement technologique fondamentalement nouveau qu'elle doit s'approprier et maîtriser pour en faire profiter pleinement ses usagers.

Les deux grandes missions de la PF4

La PF4 poursuit deux grandes missions qui définissent sa nature:

1. Elle est une PF transversale multisites en communication avec le milieu éducatif BEJUNE qui offre à ses « usagers-lecteurs » des ressources (documents, appareils, etc.) permettant d'enrichir leur culture éducative, leur formation ou leur enseignement.
2. Elle est tout autant un centre culturel de formation et d'animation qui assume des prestations de création, de gestion d'information, d'édition, de production d'événements, de coopération et d'échanges pour le bénéfice des membres de l'institution et de la communauté éducative BEJUNE.

Pour assurer la réalisation de ses deux missions, la PF4 place ses usagers au cœur de ses préoccupations et leur offre un éventail de services et d'activités qui correspondent à leurs besoins et à leurs attentes. Elle

favorise l'engagement de ses membres dans l'institution et dans l'espace BEJUNE. Elle pratique dans toutes ses activités à l'égard de tous ses membres et usagers la culture de l'exigence. Enfin, elle valorise le sentiment d'appartenance à la HEP par la fierté de la participation à une institution qui enrichit la vie éducative, intellectuelle et culturelle de son milieu.

Les objectifs généraux de la plate-forme ressources documentaires et multimedia

Sous la responsabilité du rectorat, la direction de la PF4 a pour mandat de réaliser ces deux missions, en fournissant un environnement intellectuel et physique de qualité qui réponde aux besoins d'information et de formation des personnes desservies. Pour ce faire, dans les limites de ses ressources et missions, et en cohérence avec les orientations générales de la HEP, elle vise plus particulièrement la réalisation des objectifs généraux suivants:

- développer et conserver les ressources documentaires sous diverses formes en conformité avec la politique d'acquisition et selon les besoins des formateurs et des programmes de formation (PF1, PF2 et PF3 et de recherche-PF5) et des enseignants de terrain des trois cantons;
- assurer à ses usagers l'accès le plus large possible à l'information en recourant aux moyens classiques et aux nouvelles technologies;
- conseiller à la demande les usagers dans l'utilisation et l'exploitation des ressources documentaires;
- accroître les possibilités de repérage de l'information par les moyens les plus appropriés et diffuser cette information aux personnes intéressées;
- former les usagers à la méthodologie de la recherche de l'information en partenariat avec les doyens des autres plates-formes de la HEP;
- gérer de façon optimale les ressources humaines, matérielles, techniques

- et financières dont elle dispose pour la poursuite de ses fins et administrer les ententes et contrats dans son domaine;
- favoriser la concertation et les échanges avec les autres services et PF de la HEP et d'autres centres de ressources documentaires afin de rendre plus accessible l'information disponible.

Par ailleurs, dans le contexte actuel de mutation des technologies de la communication et de la documentation, la HEP-BEJUNE veillera à ce que ses médiathèques fassent appel de façon plus poussée aux nouvelles technologies de l'information et renforce ses fonds dans la mesure du possible afin d'élever encore plus la qualité de ses missions ainsi que des services qu'elle offre aux étudiants, aux formateurs, aux chercheurs et aux enseignants de l'espace BEJUNE. Enfin, la HEP-BEJUNE s'attend à ce que la PF4, comme plate-forme multisites, tende vers une harmonisation croissante de ses services et de son fonctionnement afin d'assurer sa cohérence et son identification avec l'institution dont elle fait partie. Dans cette perspective, il importe de réaffirmer le rôle directeur du site de Porrentruy dans l'établissement des orientations générales de la PF4.

Une politique de développement ancrée dans les besoins des usagers et l'institution

La responsabilité première de la direction de la PF4 est de veiller à la réalisation de

ces objectifs. Pour ce faire, elle ancre le fonctionnement et le développement de cette plate-forme dans les demandes et les besoins de notre institution ainsi que de ses usagers, en prenant en compte leurs caractéristiques. Ce qu'on appelle la politique de développement de la PF4 en découlera.

En effet, une politique de développement vise à rationaliser et à objectiver au maximum les décisions qui doivent être prises et assumées lors du choix des documents et des appareils ainsi que pour l'organisation d'activités. Or, ces décisions seront valables uniquement si elles répondent concrètement aux besoins et aux demandes de la HEP et des usagers de la PF4. Cette démarche d'articulation entre la politique de développement et les besoins et attentes permet, d'une part, d'utiliser plus efficacement les crédits disponibles et, d'autre part, d'organiser une coordination indispensable du développement des fonds généraux et spécialisés.

Organes et instances de la PF4

La PF4 comporte désormais les principaux organes suivants, qui assurent son bon fonctionnement:

Une direction

La responsabilité première de la direction de la PF4 consiste à mettre en œuvre la politique de développement. Pour ce faire, elle élabore une stratégie de développement (notamment au moyen d'une politique d'acquisition) et la rend opération-

nelle. Elle doit également mettre en œuvre diverses modalités d'études et d'enquêtes auprès des différents groupes d'usagers afin de mieux déterminer leurs besoins et leurs attentes.

Le Comité de gestion

Il est formé de trois responsables de sites (Porrentruy, Bienne et La Chaux-de-Fonds) et de la direction. Ces trois responsables ont pour responsabilité première d'assurer une bonne régulation et partition des tâches et responsabilités entre le personnel de chacun des sites et la direction de la PF4. Ils assurent également une bonne circulation de l'information entre le personnel des sites et la direction de la PF. Enfin, ils veillent au suivi des affaires courantes dans les sites.

Le Conseil des médiathèques

Il s'agit d'une instance de consultation et de recommandations ouverte sur le milieu éducatif BEJUNE. Sa finalité est d'assurer une bonne circulation de l'information entre la PF4 et les acteurs scolaires, éducatifs et institutionnels BEJUNE. Il permet également de prendre le pouls du milieu éducatif en lien avec les projets de la PF4. Il vise également à mieux cerner et cibler les besoins actuels et futurs du milieu éducatif dans le champ de compétence de la PF4. Le Conseil de la PF4 regroupe le recteur, la direction de la PF4, trois représentants des bibliothécaires (un par site), un représentant des étudiants BEJUNE, des représentants des associations d'enseignants, de l'UniNE, des bibliothèques cantonales





et communales, de la HEP-Vaud. Il se prononce sur le développement de la plateforme, ses principaux projets et sa politique d'acquisition.

Le Comité d'acquisition

Il est l'instance qui assure la mise en œuvre concrète de la politique de développement sous l'autorité de la direction et du Comité de gestion. Il comprend les membres suivants: les quatre membres du Comité de gestion; un représentant officiel (un formateur) de chacune des PF 1, 2, 3 et 5, soit quatre formateurs; deux bibliothécaires de la PF4; un représentant du CIP.

Le Comité d'acquisition peut inviter des représentants des projets institutionnels prioritaires qui y siégeront de manière ponctuelle. Il garantit la veille documentaire et fixe les priorités générales des achats. Au sein du Comité d'acquisition, les formateurs sont là pour exprimer les besoins des PF, mais pour aussi épauler la PF4 dans l'organisation d'événements en relation avec les PF. Dans chaque PF, ces formateurs agissent au nom du doyen concerné, lequel veille à clarifier, avec les collègues des formateurs, les besoins documentaires présents et futurs de la PF en ce qui concerne les enseignements, les étudiants, etc.

Le personnel de la PF4

Au sein de la HEP et de l'espace BEJUNE, les tâches réelles et les fonctions des centres de ressources sont souvent mal connues, car elles sont la plupart du temps assimilées à l'unique gestion du prêt d'une simple bibliothèque. De plus, le haut niveau de compétence et l'engagement des bibliothécaires et du personnel technique sont aussi trop souvent méconnus.

A contrario, la politique de développement de la PF4 entend s'appuyer sur le professionnalisme de son personnel, car c'est lui qui assure la qualité des relations quotidiennes avec les usagers et la gestion concrète de la documentation dans chaque site. Elle reconnaît par conséquent les apports extrêmement importants du personnel de la PF4 à la valeur de sa politique de développement. Leur travail et leur autonomie professionnelle doivent être respectés et valorisés par l'institution et ses autres membres.

En ce qui concerne plus spécifiquement les bibliothécaires, qui sont le fer de lance des services offerts par la PF4, il est essentiel que leurs connaissances des médiathèques, des milieux éducatifs, des usagers et de la documentation soient prises en compte dans les processus d'élaboration des décisions au sein de la PF4. Leur travail

et leur autonomie professionnelle doivent être reconnus et soutenus. Par ailleurs, le personnel de la PF4 sera pleinement intégré dans la politique de développement professionnel instaurée par le rectorat. Un programme spécifique de formation continue sera offert au personnel de la plateforme. En retour, les professionnels de la PF4 doivent assurer la réalisation de la présente politique, veiller au respect des lignes d'autorité et aux règles de fonctionnement qui en découleront.

Maurice Tardif
Recteur de la HEP-BEJUNE

¹ On consultera le site Internet de la HEP-BEJUNE pour obtenir le document présentant l'ensemble de la politique PF4: plateforme ressources documentaires et multimédia. Le présent texte est un résumé de ce document.

Tisser des liens avec le public

pourquoi et comment

« Une identité collective » qui s'appuie sur « des connaissances partagées », n'est-ce pas ce qui définit le monde éducatif et sa mission ? Les acquisitions, qu'elles soient sur supports papier ou électronique, purement didactiques ou pédagogiques, représentent donc le pivot de l'activité des médiathèques.

Vastes sont les missions du réseau des médiathèques de la HEP-BEJUNE. Varié est le public. Immenses sont les champs du savoir à acquérir. Les ressources financières et humaines pour y pourvoir ne sont, quant à elles, pas extensibles. Les médiathèques doivent donc remplir leurs missions, satisfaire, voire devancer les besoins de leurs publics tout en couvrant les champs du savoir. Pour y parvenir, la politique de développement adoptée par le comité stratégique fixe les balises. Il nous faut à présent la mettre en place en nous appuyant sur des outils et des procédures à construire. Cela ne peut se faire qu'en identifiant clairement qui est notre public et qui sont nos partenaires.

Ce public est pluriel. Il comprend les formateurs et les chercheurs de la HEP-BEJUNE, les étudiants, dont certains sont aussi inscrits à l'université, les enseignants des écoles enfantines, primaires et secondaires, (voire professionnelles ou toute personne justifiant d'une démarche pédagogique). Ce public tripartite requiert des ressources, sous toutes formes et sur tous supports, couvrant le savoir, encyclopédique pour les niveaux primaires et secondaires, spécifique pour le niveau tertiaire.

Une identité collective

La bibliothéconomie, nous dit Bertrand Calenge, (ou les sciences de l'information et des bibliothèques, c'est-à-dire l'ensemble des techniques de gestion et d'organisation des bibliothèques) consiste à « forger au moyen d'une collection vivante une identité collective assise sur des connaissances partagées. »¹ À ces missions de sélection, d'acquisition, de valorisation des ressources et des lieux, de formation et de conseil au public, de conservation, s'ajoutent celles d'un « centre culturel de formation, d'animation qui assume des prestations de création, d'édition, de production d'événements »².

« Une identité collective » qui s'appuie sur « des connaissances partagées », n'est-ce pas ce qui définit le monde éducatif et sa mission ? Les acquisitions, qu'elles soient sur supports papier

ou électronique, purement didactiques ou pédagogiques, représentent donc le pivot de l'activité des médiathèques. Les expositions, les animations, la vie culturelle, la création d'outils pédagogiques n'en sont que le déploiement complémentaire, le coup de projecteur sur un secteur documentaire ou technique donné dans des espaces temps stratégiquement choisis.

C'est bien donc autour des orientations en acquisitions qu'une collaboration étroite entre les bibliothécaires et les publics doit être instaurée afin d'unir des compétences techniques des uns aux compétences formatrices des autres.



Pôles d'excellence des médiathèques

Médiathèque de Bienne: Recherche en sciences de l'éducation, recherche pédagogique, enseignement spécialisé.

Médiathèque de La Chaux-de-Fonds: Formation préscolaire et primaire et secondaire, appareils audiovisuels, studio d'enregistrement audio, guidance technologique et formation aux nouvelles technologies.

Médiathèque de Neuchâtel: Séries de livres, français langue étrangère, documentation thématique.

Médiathèque de Porrentruy: Formation préscolaire et primaire, littérature jeunesse et promotion de la lecture, appareils et productions audiovisuels, guidance technologique et formation aux nouvelles technologies.

Déjà nous travaillons avec certains formateurs et enseignants, nous recueillons les suggestions de quelques étudiants. Nous devons maintenant œuvrer à institutionnaliser ces synergies.

Équilibre entre offre et demande

L'exercice consiste tout d'abord à trouver un équilibre entre l'offre actuelle et les besoins émanant de différentes communautés éducatives qui constituent notre public. L'offre actuelle provient des fonds issus des centres de documentation pédagogiques cantonaux (biennois, jurassiens, et neuchâtelois). Il fallait à l'époque fournir la documentation didactique et pédagogique à l'échelle cantonale, répondre à des demandes documentaires locales. Ainsi la médiathèque de Porrentruy a développé un fond unique et inestimable de diapositives aériennes couvrant le territoire jurassien, celle de Neuchâtel a créé un fond exemplaire de séries de livres (ou lectures suivies) pour promouvoir la lecture auprès des classes.

Comme la société, le monde scolaire et les méthodes d'enseignement évoluent. Les fonds constitués à l'époque par les centres pédagogiques cantonaux vieillissent, il faut les renouveler, les compléter en corpus clairement identifiés. Depuis la création de la HEP-BEJUNE, des lignes de partage se sont progressivement mises en place tout en continuant à répondre aux spécificités locales. Dans une logique économique, chaque médiathèque a affiné ses lignes de partage. Nous devons encore travailler à renforcer les spécificités et définir des axes de développements des collections.

Des partenaires représentatifs

Le travail titanesque consiste à couvrir tous les domaines du savoir pour fournir aux enseignants primaires et secondaires des ressources encyclopédiques, proposer des ressources invitant à explorer les richesses infinies de la fiction littéraire ou cinématographique. Aux chercheurs, nous devons fournir une documentation plus scientifique. Ces tâches-là ne peuvent être menées à bien qu'en renforçant la complémentarité avec d'autres bibliothèques partenaires.

Le conseil des médiathèques³ est « l'instance de consultation et des recommandations ouverte sur le milieu éducatif BEJUNE » qui permettra de recueillir les demandes et de positionner nos axes d'acquisitions par rapport à nos partenaires. Chaque membre représentant une corporation (étudiant, enseignant, universitaire, etc.) sera le porte-parole de son milieu, aussi bien en terme d'acquisitions qu'en terme de création d'outils pédagogiques ou d'événements. Le conseil des médiathèques aura donc pour mission de canaliser les demandes, les propositions et les suggestions du secteur scolaire. Ceci afin de permettre ensuite aux médiathèques de les restituer au comité d'acquisition pour fixer les axes d'une politique de développement. La deuxième instance à mettre en place est donc le comité d'acquisitions. Appelé aussi « commission consultative d'acquisitions » par nos collègues des IUFM français, il permettra aux médiathèques de la HEP-BEJUNE de définir les grands domaines disciplinaires à développer. C'est grâce aux recommandations recueillies que nous pourrions mettre en place une politique de développement des collections pour les trois à cinq prochaines années.

Dégager les priorités

Un groupe de travail composé de bibliothécaires enquête sur les fonds documentaires du réseau des médiathèques BEJUNE en interrogeant leur moyenne d'âge, leur taux d'emprunt, etc. Cette cartographie de nos fonds sera présentée au comité d'acquisition pour l'aider à étayer ses réflexions pour les orientations futures⁴. Nous avons d'ores et déjà constaté que certains domaines sont moins couverts que d'autres. Avec le comité d'acquisition, nous devons dégager les lignes de priorités, rattraper des fonds incomplets, renforcer les pôles d'excellence, décider, en fonction des pratiques de recherche documentaire de nos publics, sur quels supports les acquérir. Un plan de développement des collections se construit donc selon les publics et leur représentation numérique, les domaines d'acquisitions, l'analyse des coûts d'achats au prorata des publics représentés, et en collaboration avec des bibliothèques partenaires.

Cela implique une réorganisation des procédures actuelles des médiathèques pour que chaque responsable de secteur d'acquisitions travaille en complémentarité au sein d'une équipe soude bien que déployée géographiquement. Les acquisitions techniques (appareils, logiciels, etc.) sont intégrées dans ce processus. La guidance apportée par les techniciens s'inscrit dans cette logique visant à aider étudiants, enseignants et formateurs à rester en phase avec l'évolution vertigineuse des technologies pour qu'ils soient, avec nous, les transmetteurs actifs des technologies actuelles, les producteurs lucides et aguerris des ressources que nous développerons ensemble.

Virginie Picardat
Directrice des médiathèques de la HEP-BEJUNE

¹ Calenge, Bertrand. Conduire une politique documentaire, éditions du Cercle de la librairie, Paris, 1999

² cf. article Maurice Tardif, page 12

³ cf. article Maurice Tardif, page 12

⁴ Ils feront l'objet d'une présentation ultérieure dans ENJEUX PÉDAGOGIQUES

La recherche documentaire une des clés de la formation

Introduction

«Entre le possible et l'impossible, entre le pensable et l'impensable, le sujet, seul et avec d'autres, tente de réaliser des œuvres et de s'accomplir comme sujet désirant» Giust-Desprairies (2003, p. 1). Cette citation permet de réaliser la mesure colossale d'une telle entreprise. Je retiens en outre l'idée de l'autre, tant elle me paraît essentielle dans le développement de l'expérience professionnelle des futurs enseignants. L'autre, cela peut être bien entendu le pair, le formateur HEP, le formateur en établissement, mais aussi celui qui n'est pas présent physiquement, l'auteur, qu'il soit romancier, chercheur, psychologue ou autre encore. Sans cet autre, il n'y a pas de «Je» possible, pas d'affiliation possible à des courants de pensée, il n'y a pas d'inscription dans le monde dont l'écriture tente de décrire la construction, ni dans l'humanité dont elle rapporte la phylogenèse. En fin de compte, il n'y a pas de contextualisation possible de sa propre pensée.

Obstacles et craintes

Aller vers cet autre n'est pourtant pas simple. Ce mouvement est exigeant à plusieurs titres. Alain Coulon (2005), directeur du CNDP, relève les difficultés que rencontrent les étudiants entrant à l'université avec la méthodologie de la recherche documentaire. Ces difficultés représentent une des causes d'échec chez les étudiants de première année. Une bonne maîtrise de la recherche documentaire est statistiquement un facteur qui favorise la réussite à l'université. C'est sur cet aspect-là que je m'arrêterai, estimant qu'il concerne également les étudiants de notre HEP et, plus largement, la réussite de toute formation tertiaire. Ce choix ne doit pas faire oublier que la question touche à d'autres problématiques que je ne développerai pas ici. Parmi elles, la crainte de lire, le sentiment que certains textes sont difficiles et amènent le lecteur à douter de ses propres capacités, le temps possible à consacrer à la lecture, et j'en passe.

Mon point de vue reposera sur mon expérience de formateur plus que sur celle de chercheur.

Quelques fondamentaux

Le Sens

Il ne suffit pas de dire «je pense» pour faire avancer la pensée. Pour penser, qu'on soit étudiant, chercheur, enseignant novice ou chevronné, il s'agit de prendre en compte ce que d'autres avant soi ont traité, dit des questions qu'on se pose: des informations, des connaissances, des savoirs, nous préexistent, *il faut apprendre à les trouver*.

Faire une recherche documentaire, ce n'est pas seulement chercher de l'information sur l'objet qui nous occupe. C'est aussi, et surtout, contextualiser son questionnement dans un espace de pensée pour éviter peut-être d'être aveuglé par sa propre idéologie, par ses propres croyances et préjugés. Avant tout, une bonne recherche documentaire commence par la question du «Qu'est-ce que je voudrais savoir?».

Les outils

Pour maîtriser les outils d'une démarche de recherche documentaire sensée, nous sommes obligés d'explorer au-delà des mots clés qui nous paraissent évidents, ceux par exemple que nous utilisons dans des moteurs de recherche comme *Google*, car nous courons le risque de nous perdre. Nous devons alors considérer dans quels champs théoriques et dans quels champs conceptuels nous pouvons ou nous voulons nous situer, de quel point de vue nous voulons explorer, pour le comprendre, le problème qui nous occupe, que ce soit pour démarrer une recherche ou préparer une séquence d'enseignement dans laquelle l'approche de l'apprentissage peut se montrer essentielle. Nous devons mettre en débat ces champs et les discuter pour en chercher les enjeux théoriques qui nous permettent de nous positionner.

La démarche

La démarche de recherche documentaire que je préconise en m'inspirant des thèses d'Alain Coulon et de mon expérience propre, ne consiste pas seulement à collecter et à lire des informations. Pour en débattre, il est nécessaire de passer par l'écriture afin d'éviter de ressembler au cliché de l'étudiant face à son ordinateur, imprimant



des dizaines de pages qu'il ne lira même pas dans leur entier. L'écriture permet une affiliation intellectuelle aux textes abordés et, en fin de compte, une réelle économie de temps et de moyens.

Écrire sous-entend, entre autres choses, prendre des notes. Mais les notes ont une mortalité élevée. Elles deviennent vite inutilisables et perdent leur sens avec le temps, leur raison première d'exister s'étant éloignée. Prendre des notes pour prendre des notes, pour se rappeler des mots-clés ne suffit pas à nourrir la réflexion. Vous souvenez-vous par exemple de notes que vous avez précautionneusement prises et qui ne signifient plus rien seulement quelques jours plus tard quand votre mémoire, occupée à d'autres travaux, est surchargée. Le meilleur moyen pour les rendre efficaces dans la durée est de rédiger une note finalisée. Cela consiste à écrire entièrement les associations d'idées que nous inspire le contenu des documents consultés, jusqu'à ce qu'on ait épuisé son idée. Dans ce sens les notes deviennent une banque de pensées et non plus seulement une banque de données.

Écrire des notes de lecture exige également impérativement de noter les références des documents consultés. Les notes nous permettent alors de retrouver les sources, et – en plus – de nous inscrire dans une chaîne de connaissances (voir Pelgrims, 2001 ou éd. plus récente).

Conseils d'ami

Lorsqu'on fait une recherche documentaire,

Formation à la recherche documentaire

Parmi les missions des bibliothécaires de la HEP-BEJUNE figure, en bonne place, la formation des étudiants à la recherche documentaire. Cette formation peut se décliner en trois étapes.

Une première visite des locaux de la médiathèque est intégrée dans l'accueil des nouveaux étudiants, le jour de la rentrée. Dès lors, ils peuvent immédiatement utiliser les services des quatre médiathèques de la HEP puisque leur inscription est automatique.

Une présentation plus détaillée des collections, de leurs usages et des outils permettant d'y accéder est ensuite intégrée dans le module d'introduction (unités de formation à la recherche). Cette pratique a pour but d'instaurer d'emblée un dialogue constructif entre les étudiants, les formateurs et les bibliothécaires sur les ressources à disposition, les modalités de classement et les méthodes de recherche documentaire. Ces ateliers permettent d'aborder les thématiques suivantes :

- comment se repérer dans la médiathèque (classement des documents), comment connaître ses collections et les différents types de documents ;
- comment définir une recherche et trouver les mots matières correspondants (explication concernant les thésaurus matières en usage) ;

- quels instruments de recherche de l'information utiliser (usuels, tables des matières et index, système de classement, fichiers informatisés, banques de données) ;
- comment sélectionner les documents pertinents ;
- comment appréhender globalement le contenu des documents (écrits, sonores et/ou visuels) ;
- que retenir des informations trouvées (notes, bibliographies, résumés, exposés).

Les conditions dans lesquelles s'organisent ces présentations font évidemment l'objet de discussions avec les formateurs concernés : quels points accentuer, quels thèmes préférer, durée, nombre d'étudiants par groupe, appuis des formateurs, etc.

Dans la troisième étape, l'articulation des relations situées dans le système étudiants - bibliothécaires - formateurs sera développée en relation avec :

- les travaux demandés aux étudiants : certains formateurs « obligent » tous les étudiants à passer par un travail en médiathèque afin de satisfaire aux exigences de leurs cours. Il est bien clair que cette façon de faire implique une collaboration étroite avec les bibliothécaires. Il est évident qu'ainsi chaque futur enseignant aura pu expérimenter, pour les exploiter et en profiter, les outils et les ressources

documentaires et humaines que propose la médiathèque ;

- les exigences des formateurs concernant par exemple la rédaction de listes bibliographiques normalisées, la multiplicité des ressources citées ou des documents utilisés dans un travail de réflexion, d'évaluation ou de préparation de stage ;
- les thématiques traitées lors des stages : qui nécessitent que les étudiants, sous l'incitation des formateurs, utilisent de manière adéquate les ressources documentaires mises à leur disposition ;
- l'intérêt et les ressources personnels, les difficultés rencontrées, les besoins et les envies des étudiants, afin de développer de véritables synergies entre les partenaires de la formation ;
- les demandes d'aide lors des recherches effectuées pour la réalisation du mémoire professionnel ;
- les propositions de nouvelles acquisitions, chaque partenaire de la formation a la possibilité de proposer aux bibliothécaires l'acquisition de nouveaux documents ;
- la diffusion des informations : grâce à des communications régulières sur divers supports, les bibliothécaires renseignent les utilisateurs sur la vie des médiathèques : nouvelles acquisitions, expositions, animations, documents mis en évidence autour des thèmes des modules enseignés, relevés d'articles concernant des ouvrages présents dans les collections, veille documentaire, etc.

Isabelle Mamie, bibliothécaire HEP-BEJUNE

on cherche des informations, on ne cherche pas des documents: les informations sont contenues dans les documents.

L'Internet facilite à l'évidence l'accès immédiat à une masse colossale d'informations (Kraüchi, 2007), mais, dans la mesure où elle est réalisée la plupart du temps avec Google au moyen de mots clés en langage naturel, elle ne remplacera jamais la recherche en bibliothèque. Celle-ci permet, au moyen d'outils professionnels (thésaurus, techniques de recherche, etc.) et de l'aide d'un personnel compétent, d'accéder à une information plus adaptée aux désirs et aux besoins des usagers, une information plus ciblée et dont les sources sont clairement identifiables. Toutes les informations qu'on cherche existent quelque part. Le problème, c'est qu'elles sont disséminées. Une démarche simple mais rigoureuse est nécessaire pour les trouver. Voici une proposition à expérimenter.

- Commencer par les usuels (dictionnaires, encyclopédies). Il en existe autant de génériques que de spécifiques à chaque champ théorique. Ils permettent de

définir précisément ce qu'on cherche (les notions, concepts, termes sont souvent polysémiques).

- Consulter ensuite les revues et les périodiques (en version papier ou électronique). On y trouve l'information scientifique la plus récente (en mathématiques par exemple, plusieurs dizaines de milliers de nouveaux théorèmes apparaissent chaque année). Cette étape permet un tour d'horizon rapide de la question traitée et une récolte féconde de ressources bibliographiques.
- Le livre vient ensuite, s'imposant souvent naturellement si les deux premières étapes de la démarche sont soigneusement suivies.
- Les moteurs de recherche courants sur Internet pourront ensuite être exploités avec plus d'efficacité dans la mesure où les besoins auront été ciblés avec précision dans les premières étapes.

Aide

On trouve sur Internet (à consulter sans réserve dans ces cas-là) plusieurs logiciels d'aide à la recherche documentaire comme

par exemple *CERISE*. De plus, chaque grande bibliothèque, comme celle de l'Université de Laval par exemple, proposent également des guides de recherche documentaires. À explorer attentivement.

Denis Perrin

Formateur en sciences de l'éducation et chercheur

Bibliographie

- Coulon, A. (2005, 2^e éd.). Le métier d'étudiant, l'entrée dans la vie universitaire. Paris: Anthropos
- Giust-Desprairies, F. (2003). La figure de l'autre dans l'école républicaine. Paris: PUF
- Kraüchi, B. (2007). Interview in L. Koutchoumoff, (2007). Les bibliothèques ont de l'avenir. Le Temps, 31.08.2007.
- Pelgrims, G. (2001, 2^e éd., ou édition plus récente). Références bibliographiques. Guide pour les travaux universitaires en sciences de l'éducation. Genève: Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Cahiers de la section des sciences de l'éducation, hors-série, Université de Genève.

Liens Internet

CERISE: <http://www.ext.upmc.fr/urfi/cerise/>
Université de Laval: <http://www.bibl.ulaval.ca/mieux>

Recherche de documentation sur Internet

Depuis plusieurs années, Internet fournit des services de recherche à partir de volumineux index qui répertorient plusieurs millions de pages publiées sur la planète. Certains, comme *Altavista*, avaient les faveurs du public il y a quelques années encore; ils sont aujourd'hui concurrencés par le géant *Google*. Ces puissants programmes informatiques, appelés moteurs de recherche, permettent d'accéder rapidement aux pages de la toile en fonction de mots spécifiques.

Que dire des résultats obtenus? Peuvent-ils concurrencer ceux de recherches spécifiques effectuées dans le cadre de centres de ressources et médiathèques?

Si les moteurs de recherche semblent exhaustifs, force est de constater que le résultat de l'indexation n'est pas le fruit du hasard. En effet, l'indexation dépend de plusieurs facteurs, tels le libre accès à la page (est-elle protégée par une identification?), la volonté du *webmaster* de référencer ou non la page (grâce à des jeux de commandes, il est possible de demander aux moteurs de recherche de ne pas indexer une page), la découverte ou non du site contenant la page, etc. De ce fait, un grand nombre de pages, qui pourraient être intéressantes, échappent aux internautes.

Une fois indexées, les pages évoluent et parfois disparaissent purement et simplement. Qui ne s'est pas retrouvé avec un lien prometteur qui pointe sur une page qui n'existe plus! Que penser ensuite de l'ordre dans lequel les liens sont exposés lors d'une recherche? Quels sont les critères qui interviennent? Sont-ils réellement référencés par la seule pertinence des critères de recherche? D'autres facteurs interviennent-ils? Une simple recherche du mot livre sur *Google* démontre que les publicités affichées sur la page sont particulièrement bien ciblées par rapport à ce critère. Force est donc de constater que des critères d'ordre économique interviennent dans l'affichage. C'est d'ailleurs ces publicités qui font vivre des entreprises comme *Google*. On peut dès lors se demander si l'ordre d'affichage dépend également de ces facteurs économiques (*Google* se mon-

tre d'ailleurs très discret en ce qui concerne les critères et algorithmes utilisés).

Si l'on peut s'interroger sur la qualité des liens proposés, celle des contenus est très variable. Comme la traçabilité n'est pas toujours possible (seuls les sites académiques fournissent systématiquement leurs sources et références), il est souvent difficile de vérifier la véracité et la pertinence des contenus proposés. Cette difficulté est liée à la volonté d'ouverture d'Internet: pour ainsi dire n'importe qui peut publier n'importe quoi.

Le mode de fonctionnement des moteurs de recherches est de type réactif. Il faut entendre par réactif le fait que ces der-

.....

Si l'on peut s'interroger sur la qualité des liens proposés, celle des contenus est très variable. Comme la traçabilité n'est pas toujours possible [...] il est souvent difficile de vérifier la véracité et la pertinence des contenus proposés.

.....

niers ne peuvent indexer que du contenu déjà en ligne et ce dans un laps de temps plus ou moins important. L'information est toujours en décalage puisque publiée avant d'être référencée. Quant à la qualité, elle ne peut guère être améliorée, par un regard humain par exemple, étant donné la quantité impressionnante d'informations qui se modifient chaque jour. Il faut encore relever que le mode de recherche risque d'éliminer ou de masquer des éléments intéressants. En effet, des critères trop pointus font disparaître les éléments pertinents de la collection, alors que des critères trop flous noient l'information dans une collection pléthorique.

Dans le cadre d'une médiathèque, la démarche d'indexation est totalement différente. Seuls les ouvrages (livres, CD, DVD, etc.), qui ont été préalablement catalogués, sont présents sur les rayons. Dans ce sens-là, on pourrait qualifier la démarche de proactive, puisque l'indexation précède la mise à disposition du produit et ce, à l'inverse d'Internet qui ne référence que des « produits » déjà présents. De plus, les ouvrages disponibles dans une médiathèque correspondent à un achat qui s'est fait dans un but bien précis, généralement à la demande de l'institution ou de l'un de ses membres, c'est-à-dire en adéquation avec les objectifs de cette dernière (les ouvrages figurant aux rayons d'une médiathèque d'une HEP ne seront pas identiques à ceux d'une HES par exemple). La quantité d'information est certes minime par rapport à celle d'Internet, mais possède le gros avantage d'être déjà « triée » en fonction des besoins des utilisateurs potentiels.

Dans les deux cas, la recherche est très différente, même si l'électronique vient au secours de la personne qui l'effectue. Dans le cas des médiathèques, les index sont enrichis par le regard humain qui a prévalu lors de l'introduction des données, alors que dans le cas d'Internet ce ne sont que des robots qui accumulent les données. En effet, la personne qui introduit les données inclura, inconsciemment, des notions sémantiques liées au contexte qui entoure l'achat. Même si certains systèmes dits d'« intelligence artificielle » tentent une telle approche, ils ne peuvent pas, pour l'instant, concurrencer le cerveau humain. Si les systèmes de recherches sur Internet, comme ceux des médiathèques d'ailleurs, permettent de lier des mots avec

des opérateurs logiques de type et – ou, un lien d'ordre sémantique ne peut être envisagé. À titre d'exemple, on peut citer la recherche qu'une étudiante désirait mener sur les enfants dont les parents sont des enseignants. Le lien parent – enfant – enseignant ne peut être traduit en utilisant les opérateurs logiques cités ci-dessus. En effet, la recherche « parent and enfant and enseignant » ne permettra en aucun cas de dégager le lien social qui unit les trois éléments de la recherche.

Faut-il abandonner la recherche sur Internet?

La réponse est clairement non, mais doit être nuancée en regard des éléments évoqués ci-dessus. Même si la collection des éléments exposés sur Internet n'est pas exhaustive, elle peut enrichir une documentation déjà existante. L'utilisation d'Internet ne peut guère remplacer une recherche plus ciblée au travers des catalogues (en ligne ou non) proposés par les centres de ressources. L'échange verbal entre demandeurs et bibliothécaires permettra souvent la résolution de problèmes tels que celui des « enfants dont les parents sont enseignants ». Les références obtenues permettront une nouvelle orientation pour la recherche sur Internet et provoquer un effet « boule-de-neige ». Dans l'exemple « enfants dont les parents sont enseignants », le nom d'un auteur ayant travaillé sur ce thème peut servir de critère de recherche sur Internet et permettre de découvrir (peut-être!) d'autres documents en relation avec le thème.

Pierre-Olivier Vallat
Formateur TICE

La formation à la recherche documentaire à la HEP-Vaud

La tertiarisation de la formation des enseignants et l'émergence de nouveaux besoins liés à la recherche ont donné une nouvelle orientation au développement des collections de la Bibliothèque-médiathèque de la HEP et de ses prestations en matière d'information et de formation des usagers.

Formation des étudiants

Dès 2003, des collaborations ont été initiées avec les formateurs pour dispenser une « Introduction à la recherche documentaire » dans leur séminaire de préparation au mémoire professionnel.



Un cours avec des éléments théoriques de méthodologie documentaire et un atelier de recherche d'information sont dispensés sur demande. Les bibliothécaires interviennent pendant deux périodes de cours en présence des formateurs, ce qui permet de créer des interactions.

Plan type du cours « Introduction à la recherche documentaire »

- 1 Etapes d'une recherche documentaire: préparer la recherche par la formulation du sujet par l'étude du vocabulaire scientifique, repérer les documents en recherchant des monographies, des articles et d'autres types de documents dans des catalogues de bibliothèques ou des bases de données bibliographiques, localiser les documents et accéder à l'exemplaire physique du document via les catalogues ou les bases de données par la lecture des notices ou des références
- 2 La recherche par sujets: identifier les concepts, choisir son vocabulaire d'interroga-

tion selon le catalogue ou la base de données, utiliser les opérateurs logiques (booléens) et relancer la recherche si nécessaire

- 3 L'accès aux outils: catalogues de la Bibliothèque-médiathèque, du réseau vaudois, RERO, bases de données bibliographiques et sites de périodiques
- 4 Atelier de recherche d'informations basé sur les sujets des mémoires.

Au terme de cinq années, les bibliothécaires sont intervenus 55 fois dans les séminaires. Les formateurs « pionniers », ayant été satisfaits par la contribution et ayant constaté de notables améliorations de la qualité des travaux de leurs étudiants, notamment pour la rédaction des bibliographies, ont fait office d'ambassadeurs auprès de leurs collègues et ont ainsi favorisé la promotion de la formule.

Afin d'approfondir ou de rafraîchir les connaissances sur certaines thématiques, la Bibliothèque-médiathèque propose également, depuis peu, un programme d'informations ciblées (catalogue, RERO, bases de données, par exemple). Il est prévu d'étendre l'offre aux enseignants praticiens.

Information aux nouveaux étudiants

En 2005, la présentation du service a été complètement revue et intégrée dans le cadre des journées de cours de rentrée. Une première approche de formation est alors proposée sous forme d'une visite virtuelle, de description des outils pour accéder aux ressources documentaires et d'éléments de méthodologie de recherche dans le catalogue en ligne. 60 % des nouveaux étudiants, toutes filières confondues, bénéficient de cette prestation qui pose ainsi les premiers jalons de la formation à la recherche d'information nécessaire à l'étudiant tout au long de son cursus.

Une récente collaboration avec les coordinateurs des filières d'enseignement a permis de déterminer la nature des prestations, selon les catégories d'étudiants, et les moments opportuns dans les différents cursus. Les coordinateurs sont favorables à un concept de cours de méthodologie documentaire, de type optionnel ou « hors plan », et appuient la demande d'intégration systématique des ateliers pratiques pour le mémoire professionnel dans les séminaires de préparation, en tenant compte de la différence des besoins selon les filières et des compétences préalablement acquises par les étudiants.



Formation des formateurs

En 2005, plusieurs formateurs impliqués dans des projets de recherche, ou ayant assisté aux cours « Introduction à la recherche documentaire » avec leurs étudiants, ont souhaité que les bibliothécaires organisent une prestation à leur intention. Cette formation, qui s'est articulée selon le plan type, s'est très rapidement mise en place grâce au soutien de la direction. À ce jour, 47 formateurs (c'est-à-dire plus d'un tiers du corps professoral) ont suivi avec satisfaction un cours adapté à leurs besoins.

Formation des enseignants

En collaboration avec l'Institut de Formation continue, nous avons opté pour un test sur un petit échantillon de population, avant de lancer prochainement une offre à plus large échelle. Deux sessions de formation ont été mises en place, en 2006 et en 2007, dans le cadre de formations spécifiques, telles que « Personnes ressources en appui » et « Personnes ressources en médias et TIC (PResMÉTic) ». L'organisation des cours est calquée sur celle qui est mise en place pour les formateurs; par contre, le contenu est orienté sur la thématique du groupe en formation. Pour le groupe PResMÉTic, l'atelier s'intitulait « Approche méthodologique de la recherche et du traitement de l'information dans les (res)ources accessibles depuis Internet ». Les objectifs étaient d'inciter à la découverte et à l'utilisation de méthodes de recherche documentaire, de présenter des outils bibliographiques encore méconnus, notamment pour évaluer la pertinence des sources et la fiabilité des informations, et de favoriser la transmission des compétences ainsi acquises aux collègues et aux élèves.

Actuellement, les prestations en matière de formation à la méthodologie documentaire rencontrent un écho très favorable de la part de la direction et des cadres de la formation. Il n'est plus à démontrer que l'acquisition de compétences en recherche documentaire participe au bon déroulement des cursus ou à la qualité des travaux des étudiants et, que c'est bien lors de sa formation, que le futur enseignant acquière des habiletés qu'il utilisera ensuite pour ses élèves et avec ses élèves. Par contre, il faut toujours avoir à l'esprit que le développement de ce type de formation nécessite des moyens en personnel qualifié et en ressources matérielles.

L'intégration des compétences professionnelles des bibliothécaires est nécessaire au processus de formation de l'enseignant, pourtant son insertion ou même sa recommandation dans un plan d'études ne va pas de soi. L'utilisation de mots comme « formation », « recherche » ou « méthodologie », qui pourtant ne revêtent pas la même signification que l'on soit « formateur d'enseignants » ou « formateur d'utilisateurs de la documentation », peut encore engendrer des réticences ou des craintes. Il incombe aux bibliothécaires d'explicitier que l'apport de connaissances, la transmission de savoirs font partie intégrante de leur mission qui est de favoriser l'autonomie des usagers en matière de recherche d'information. Cet apport de compétences spécialisées ne peut s'effectuer que sur la base d'un partenariat institutionnalisé entre les formateurs, les enseignants, et les bibliothécaires.

Véronique Avellan
Responsable de la Bibliothèque-médiathèque de la HEP Vaud
Cheffe du projet DGEO Bibliothèques scolaires (2006-2007)

Vers une bibliothèque pédagogique numérique



Traditionnellement, il y a séparation entre la base de données qui permet de faire une recherche documentaire et les documents qui sont déposés sur les rayonnages des bibliothèques. L'arrivée d'Internet et des moteurs de recherche oblige les bibliothécaires à modifier leur offre, principalement dans le domaine de la documentation pédagogique. Non seulement des documents numériques sont mis en ligne, mais la technologie permet de faire des liens avec d'autres ressources qui débouchent sur la notion d'objets d'apprentissage. Ceux-ci comprennent une ou plusieurs ressources primaires, les moyens de les utiliser et un lien avec les objectifs d'apprentissage. Pour les rendre accessibles, les bibliothécaires doivent faire évoluer leurs habitudes de référencement en y incluant des données permettant d'associer ces objets avec – par exemple – les tranches d'âge et les degrés scolaires concernés mais aussi des liens avec les plans d'études.

En mars 2007, le Groupe romand et tessinois des centres de documentation pédagogique (GROCEDOP)¹ a mis sur pied une journée de formation continue consacrée à ces nouvelles ressources² afin de familiariser les bibliothécaires avec ces nouvelles prestations et surtout de les inciter à participer aux projets en cours.

La bibliothèque scolaire virtuelle³ - un projet débuté en 2005 dans le cadre du projet

PPP-ésn et piloté par le CTIE – a fait l'objet d'une présentation lors de cette journée. Il s'agit de réflexions devant se concrétiser, probablement sur la plate-forme *educanet2* par un nouvel espace d'accès aux ressources pédagogiques.

Ce projet met bien en évidence les nouvelles collaborations qui doivent s'instaurer entre les différents acteurs que sont les auteurs (enseignants, autorités scolaires, institutions pédagogiques ou culturelles, médias, éditeurs, etc.), les bibliothécaires et les informaticiens.

Il s'agit d'instaurer une stratégie d'acquisition de ces productions, stratégie faite de repérage des documents existants par les professionnels de la documentation ou de la pédagogie et complétée par la possibilité pour l'auteur de soumettre directement sa contribution.

Les documents doivent faire l'objet d'une procédure de validation – par des enseignants délégués à cette tâche - pour en vérifier la qualité, la pertinence, le respect des droits d'auteur et l'adéquation avec les objectifs pédagogiques. L'auteur doit participer à ce processus en décrivant et en caractérisant son œuvre dès sa création ou son dépôt en ligne. En France, une norme a vu le jour dans le cadre d'une collaboration entre le Ministère de l'Éducation et l'AFNOR sous le vocable de LOMFR⁴,

adaptation francisée de la Learning Object Metadata (LOM).

Dans un deuxième temps, ces ressources doivent être indexées par des professionnels de la documentation. Lors de cette opération, ces derniers doivent dépasser la notion de définition du sujet traité – traditionnellement transcrit sous forme de mots-clés de type encyclopédique – en ajoutant des liens avec les plans d'étude ou les objectifs d'apprentissage. Cette nouvelle dimension dans la description d'un document est indispensable et doit se faire en collaboration avec les futurs utilisateurs que sont les enseignants. Pour établir ces liens, il est indispensable qu'au préalable les autorités scolaires mettent en ligne les plans d'études en prévoyant des liens possibles avec la documentation pédagogique. Le véritable enjeu pour les pédagogues est d'imaginer une représentation des plans d'études et des objectifs d'apprentissage en ligne pour permettre un lien avec ces ressources.

Le projet décrit très bien ce qui doit être développé par les informaticiens pour permettre la mise en ligne de fichiers numériques tant au niveau du stockage que de l'interfaçage pour leur accès. Il faut prévoir – par exemple pour les vidéogrammes – des serveurs informatiques permettant le streaming⁵. L'application informatique doit faire l'objet d'un développement soigné et innovant pour offrir une mise en ligne d'une interface pour la soumission d'un document et sa validation. Le module de recherche devrait être proche du « *standard Google* » afin de permettre une prise en main rapide de l'application et également une présentation optimisée et pertinente des résultats. Il ne faut pas oublier le contrôle de la validité des liens, un accès multilingue et une gestion de l'identité des utilisateurs et de leur profil afin de permettre le travail collaboratif.

En dehors de ce projet une imposante bibliothèque est déjà en ligne sur le Web. Mais il n'y a pas de contrôle de la qualité ni d'informations sur la pertinence avec les objectifs pédagogiques des cantons. L'exploitation de la documentation pédagogique sur le Web – souvent disponible sur les sites institutionnels - est difficilement exploitable par les outils de recherches généralistes existants.

Les bibliothèques doivent prendre une part active dans la mise à disposition de ces richesses avec leurs Systèmes Intégrés de Gestion de Bases de Données (SIGBD) que deviennent les progiciels informatiques des bibliothèques. Ceux-ci permettent d'effectuer la majorité des tâches décrites ci-dessus. Les bibliothèques scolaires genevoises

mettent en production un progiciel de ce type avec le projet BiblioDIP⁶. Après un appel d'offres mené en 2006, le choix s'est porté sur *Flora*⁷.

Ces nouveaux projets devraient permettre de diversifier les accès aux documents soit avec un SIGBD classique, soit par les sites institutionnels avec leurs plans d'études ou la bibliothèque scolaire virtuelle.

La société de l'information numérique concerne aussi bien les professionnels de l'éducation et de la documentation – tous métiers confondus – que le grand public. Les frontières entre les professions deviennent floues, tout comme le rôle des différents partenaires, et tous sont à la recherche de nouveaux repères, souvent en débordant sur les prérogatives de leurs voisins. Selon Thomas Kreczanik⁸ « *Le numérique est une curieuse jungle, dans laquelle chaque espèce est à la fois la prédatrice, la proie, mais aussi la compagne des autres. Les modèles économiques et juridiques sont donc à redéfinir, les compétences professionnelles à remanier, les missions institutionnelles à replanifier, l'équilibre général à retrouver.* »

Les bibliothèques et les bibliothécaires doivent faire valoir leurs compétences pour continuer à offrir un accès de qualité aux ressources pédagogiques. Il est primordial de garder des centres de compétence et d'aide pour le repérage et la recherche documentaire, un service pour lequel les bibliothécaires ont été formés mais aussi pour l'indexation et le référencement.

L'accès à ces ressources doit être centralisé en un seul lieu: la bibliothèque. Qu'elle soit en ligne ou physique, elle doit ouvrir ses portes pour donner l'accès à ses contenus.

Patrick Johner

Directeur adjoint, responsable du SEM-Documentation Président du GROCEDOP

Droits d'auteurs tous coupables ?

« *Un étudiant a intégralement pillé une recherche que j'avais publiée sur Internet pour bricoler un travail écrit qu'il m'a remis ensuite, à moi. Il faut être inconscient pour agir de la sorte!* » Voilà ce que rapportait récemment Solange Gher-naouti-Hélie, professeur à HEC Lausanne¹. L'anecdote prêterait à sourire si cette spécialiste en gestion de la sécurité informatique n'avait pas ajouté une observation cinglante: « *Parmi les pilleurs, il y a des chercheurs et parfois des professeurs qui n'hésitent pas à s'emparer des cours de leurs pairs* ».

Comme le dopage en sport, le plagiat est rampant dans les domaines du savoir et de la culture. Même tabou, parmi les amateurs comme parmi les pros. Qui peut se dire à l'abri des tentations? Une « giclette » de MP3 par ci, une dose de pensées profondes par là, un exposé qui tombe à pic, un résumé bien fichu, des images au poil... Les puits d'Internet permettent de pomper partout. Les sources étant ouvertes, elles donnent l'impression qu'il est permis de se servir sans gêne.

Chacun d'entre nous se frotte au droit d'auteur comme consommateur, mais aussi comme producteur de savoir ou de créations.

Alors? Faut-il se résigner à voir la propriété intellectuelle piétinée? Imaginer des logiciels de détection toujours plus performants? Compter uniquement sur la peur d'être pris pour dissuader? De tout temps, l'individu se réapproprie le savoir en copiant ce que ses maîtres ont dit, écrit, dessiné... Des peintres fameux ont formé eux-mêmes des disciples anonymes qui ont accru leur renommée. Aujourd'hui comme hier, tout est dans la manière de se réapproprier les choses. La gravité de l'infraction n'est pas tant mesurable en termes monétaires. Elle est dans l'absence de reconnaissance du travail d'autrui.

Chacun d'entre nous se frotte au droit d'auteur comme consommateur, mais aussi comme producteur de savoir ou de créations. Revient au galop l'adage: « *Ne fais pas aux autres ce que...* ». Car ce droit d'auteur n'est pas une limite avec laquelle on ruse par jeu ou par inconscience, comme

celle du 0,5 pour mille. Il importe d'en connaître les fondamentaux². D'abord pour en apprécier les largesses: la loi fédérale sur le droit d'auteur prévoit un régime privilégié pour l'École. Le recours à des œuvres est autorisé tant qu'il se limite au seul enseignement en classe. En contrepartie, les auteurs et autres ayants droit obtiennent une rémunération pour l'utilisation de leurs œuvres dans ce cadre. Le montant des redevances est fixé par des Tarifs Communs, régulièrement renégociés. Les directions cantonales de l'instruction publique règlent directement les redevances annuelles prévues, sous forme de forfait par élève et par année. Le barème appliqué dépend du degré. Ces conditions préférentielles réglées, il appartient à chaque enseignant de ne pas confondre usage scolaire des œuvres et diffusion publique...

Avec ou sans Internet, la recherche documentaire requiert un égal respect de la propriété intellectuelle. En produisant les résultats, on mentionnera clairement ses sources, les auteurs consultés. On distinguera nettement les citations des apports

personnels. Principes simples, qui s'appliquent autant aux étudiants qu'aux formateurs, aux enseignants qu'aux cadres. Cette rigueur n'a rien de suranné: c'est par elle que se gagnent le respect et le crédit.

Se souvenir encore qu'Internet peut ruiner une réputation en quelques secondes. Vous ne lirez plus de la même manière tel journaliste du « Monde » le jour où vous découvrirez sous sa signature un texte plagié d'un titre américain, déjà lu au hasard de vos recherches...

Christian Georges

Collaborateur scientifique, en charge de l'unité « Médias » à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP)

¹ Site du GROCEDOP <http://www.grocedop.ch> (consulté le 5.09.2007)

² Programme et intervention de la journée <http://www.grocedop.ch/dyn/1780.htm> (consulté le 5.09.2007)

³ Bibliothèque scolaire numérique <http://bsn.educa.ch> (consulté le 5.09.2007)

⁴ Présentation de LOMFR <http://www.educnet.education.fr/dossier/metadata/lom1.htm> (consulté le 5.09.2007)

⁵ Définition sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Streaming> (consulté le 5.09.2007)

⁶ Description du système d'information BiblioDIP http://www.wedu.ge.ch/sem/direction/si_biblio_11.pdf et projet de loi voté en janvier 2007 <http://www.geneve.ch/grandconseil/data/texte/PL09871.pdf> (consultés le 5.09.2007)

⁷ Site du fournisseur de FLORA http://www.ever-ezida.com/online/02_offres/01_flora.html (consulté le 5.09.2007)

⁸ Citation du rapport de stage « Etude des mutations induites, en bibliothèque, par la documentation électronique » par Thomas Kreczanik <http://www.grocedop.ch/dyn/bin/1780-1804-1-rapport-final.pdf> (consulté le 5.09.2007)

¹ « Le Temps » du 24 août 2007, article de Fabienne Bogadi

² Par exemple au moyen du dossier constitué par le Grocedop: <http://www.grocedop.ch/dyn/1012.htm?page=1515%2Ehtm>

Le plagiat

dans les systèmes éducatifs

Mesure de l'importance actuelle du plagiat

Le plagiat n'est pas nouveau dans les écoles, mais aujourd'hui les technologies de l'information et de la communication en général et Internet en particulier lui donnent un coup d'accélérateur. En effet, diverses études montrent que les élèves cèdent de plus en plus à la tentation d'exploiter le *copier-coller*, la simple paraphrase ou la traduction sans citer les sources.

Une étude menée en 2006 en France par l'organisme indépendant « Sphinx Développement »¹ dans divers établissements montre l'ampleur et la nature du phénomène. Elle présente les comportements déclarés par 975 étudiants sur le plagiat et la perception qu'en ont 191 enseignants. En voici quelques extraits :

Sources documentaires utilisées

Tous les étudiants (97,2 %) utilisent Internet pour se documenter, 1 étudiant sur 2 (57 %) se rend encore en bibliothèque et 1 étudiant sur 3 (32,6 %) exploite les travaux d'autres étudiants.

Pourquoi utiliser Internet

Les étudiants recourent à Internet comme source principale de documentation essentiellement pour la rapidité d'accès aux informations (88,4 %), la variété des sources trouvées (77,1 %) et leur facilité de réutilisation (36,3 %). La qualité des sources trouvées ne vient qu'en quatrième position (15,3 %).

Le plagiat des étudiants par *copier-coller* sans citer les sources

- 3 travaux sur 4 (73,7 %) contiennent au moins un passage copié à l'identique sur Internet.
- 7 étudiants sur 10 (69,8 %) pensent qu'un devoir type contient au moins 25 % de texte recopié sur Internet alors que 2 étudiants sur 10 (20,9 %) pensent qu'un devoir type contient au moins 50 % de texte recopié sur Internet.
- 49,1 % des étudiants recourent au *copier-coller* par facilité, 45,1 % parce que les informations sont à disposition, 25,7 % par manque de temps, 6,7 % parce que tout le monde fait ça et 4,6 % parce que

les professeurs ne voient pas la différence. Parmi ceux qui incluent au moins 25 % de « *copier-coller* » dans leurs devoirs, 3 étudiants sur 5 (61,3 %) considèrent avoir « rarement » recours au « *copier-coller* ».

- 9 enseignants sur 10 ont déjà été confrontés au *copier-coller*.

Disciplines concernées

Toutes les disciplines sont touchées, cependant les sciences dures se situent en tête de peloton, suivie des sciences de gestions, des sciences humaines et des langues.

Ressenti sur le plagiat

- 79 % des étudiants déclarent n'avoir jamais (23 %) ou que rarement (55,7 %) recours au plagiat par *copier-coller*, ils sont 21 % à affirmer y avoir recours souvent (17 %) voire très souvent (4,3 %). Ainsi 3 étudiants sur 4 (77 %) déclarent avoir recours au *copier-coller*.
- La moitié des enseignants (52,4 %) considèrent le plagiat chez leurs étudiants comme plutôt important (42,7 %) voire comme très important (9,7 %). L'autre moitié des enseignants (47,5 %) le considèrent comme peu important (44,3 %) voire comme inexistant (3,2 %). Selon les enseignants, les étudiants recourent au *copier-coller* par facilité (89 %), parce que les professeurs ne voient pas la différence (53,4 %), parce que les informations sont à disposition (37,7 %), parce que tout le monde fait ça (24,6 %) et par manque de temps (25,7 %).¹

Élèves honnêtes versus élèves plagiaires

L'ampleur du phénomène interpelle le corps enseignant

Comme Internet le plagiat par *copier-coller* sans citation des sources est un phénomène planétaire général qui touche l'ensemble des institutions éducatives. Il préoccupe le corps enseignant et l'interpelle aux plans de l'éthique, de la prévention, des conséquences sur l'apprentissage, des méthodes d'évaluation, des systèmes de détection à mettre en œuvre, de la réglementation, de la législation, des sanctions à prendre. Il l'interpelle également au plan des valeurs promues par l'école : l'honnêteté, l'égalité, la justice, le respect, l'effort, l'esprit criti-

que, la rigueur de la pensée et de l'expression, le dépassement de soi. Relevons avec Olivier Reboul⁵ que « *[l'école assume plus cet enseignement en étant elle-même qu'en donnant des cours, ainsi le fait même de la fréquenter constitue une éducation morale et intellectuelle]* »².

Réaliser un travail de synthèse

À l'école primaire, les élèves de 2^e réalisent essentiellement de simples *copier-coller* à partir d'Internet et en 4^e ils y ajoutent des commentaires personnels. Au cycle d'orientation ils apprennent à indiquer les sources et au collège ils appliquent les règles strictes de la charte définissant les usages telle qu'elle est instituée pour le travail de maturité. Les élèves exploitent les technologies en général et Internet en particulier pour réaliser dans les classes informatiques ou à la maison les travaux qui leur sont demandés sur un thème donné ou choisi. Les élèves utilisent de multiples sources d'informations disponibles pour enrichir ces travaux en mettant en œuvre leur réflexion, leur argumentation, leur créativité, leur esprit critique, leur capacité de recul, d'analyse, de mise en cohérence et de synthèse, leur talent rédactionnel et leur honnêteté intellectuelle.

Respect de la charte ou sanction

Pour que le travail soit accepté, les sources utilisées doivent être mentionnées à la fois globalement dans une bibliographie générale et localement dans le texte : les fragments de textes empruntés sont placés entre guillemets et sont associés à une note en bas de page précisant la source de l'emprunt. D'une manière générale, les règles méthodologiques de mention des emprunts à appliquer ainsi que les sanctions encourues en cas de non-respect sont fixées par la charte de l'institution. Selon la gravité de la faute, ces sanctions vont de l'annulation du travail à l'exclusion de l'élève de l'institution.

Grandir et devenir citoyen

C'est grâce à cet ensemble d'activités et au prix de réels efforts personnels que l'élève progresse, développe ses ressources et compétences personnelles, croît et se dépasse, il découvre en lui des potentialités en devenir, il éprouve le sentiment de grandir. C'est dans ce cas que l'école réussit pleinement son rôle et participe à l'apprentissage citoyen de l'élève. Ceux qui plagient ne perçoivent pas et n'expérimentent pas ces enjeux, ils n'en retirent donc pas les bénéfices intellectuels et personnels. Avec eux l'école est en échec, elle doit donc leur faire prendre conscience d'une part du bénéfice qu'il y a à ne pas plagier et d'autre part, ainsi que le déclare Michèle Bergadaa⁶, que « *Plagier, c'est tromper ses professeurs, tricher avec son établissement et*



voler ses camarades qui auront travaillé personnellement pour obtenir une moins bonne note »³. La CEST-Jeunesse⁴ souligne que « les évaluations des travaux sont les critères sur lesquels se fonde l'émission des diplômes reconnaissant la compétence des étudiants. Or, en plagiant, c'est tout ce système basé sur l'honnêteté et la bonne foi qui se trouve miné à la base et qui peut mener à la dévalorisation des diplômes. (...) Les conséquences sont néfastes sur le lien de confiance qui relie le milieu scolaire et la société en général. De fait, personne n'aimerait savoir que son médecin [ou son garagiste] a plagié afin de réussir la plupart de ses cours »⁴.

Prévention et sanction

Causes du plagiat

On relève de nombreuses raisons à la pratique du plagiat: manque d'honnêteté, irresponsabilité, manque de confiance en soi, paresse, difficulté à gérer son temps, les informations sont à disposition, c'est facile et rapide à réaliser, manque de temps, pressions liées à la concurrence et à la performance à réaliser pour obtenir de bons résultats, les autres le font, les professeurs ne voient pas la différence et le risque est donc faible. D'autres plagient par ignorance, en effet, plusieurs travaux publiés sur le plagiat font état que pour de nombreux étudiants la pratique du *copier-coller* sans citation des sources est perçue comme normale, de plus certains considèrent que ce qui se trouve sur Internet n'appartient à personne.

Éducation progressive

Sur cette base, il importe de sensibiliser progressivement les élèves dès le primaire et pour tous les ordres d'enseignement au fait que plagier est une démarche jugée inacceptable aux plans éthique et éducatif, et cela dès qu'ils doivent rechercher et restituer de l'information sur un thème donné. Cette sensibilisation doit tenir compte de l'âge et du niveau de formation des élèves. Cela consiste à favoriser l'acquisition de notions telles que le respect et l'honnêteté envers les autres, la responsabilité, la bonne foi, le souci et la fierté de produire un travail original et créatif, la propriété et l'intégrité intellectuelle. Cela consiste également à expliquer la manière de citer la copie, la paraphrase et la traduction, ainsi que les sanctions encourues en cas de non-respect des consignes.

Réglementation améliorée suite à des événements avérés de plagiat

En Suisse, le travail de maturité est une forme particulièrement élaborée de travail personnel de l'élève. Au Collège de Genève il a depuis de nombreuses années fait l'objet de plusieurs actions reconnues

de plagiat dont une au Collège de Candolle en 2004 qui fit grand bruit dans la presse et le monde politique. Le Département de l'instruction publique (DIP) a alors réagi rapidement en mandant Monsieur Jean-Jacques Fornay⁷,⁸, directeur du Collège de Saussure, en qualité de chef de projet pour élaborer de « nouvelles bases réglementaires et le déroulement du travail de maturité »⁵,⁶. Le rapport est achevé le 15 novembre 2004, une part importante est consacrée au traitement de la fraude et du plagiat, il est transmis au Conseil d'État, lequel l'a adopté en mars 2005. Virginie Poyetton⁷ relève que « Ce rapport est aujourd'hui utile aux institutions qui se dotent ainsi d'un cadre précis, aux enseignants qui acquièrent enfin les moyens juridiques de prévention et de coercition et aux élèves qui savent finalement à quoi s'en tenir »⁷. Relevons que cette nouvelle réglementation laisse ouverte la possibilité de résoudre des difficultés pédagogiques en prévoyant des mesures formatrices et des sanctions progressives: elle classe les plagiat en trois étapes dont les grandes lignes simplifiées sont:

- **Plagiat bénin:** un certain « droit à l'erreur à but formatif » est accordé au collégien en matière d'emprunt et de citation. Ainsi lors d'une tentative de plagiat le collégien est averti par écrit des risques d'annulation de son travail en cas de récidive.
- **Plagiat avéré:** Le collégien a récidivé après un plagiat bénin, son travail est alors annulé et il doit immédiatement entreprendre un nouveau travail sur un autre thème (éventuellement imposé), qu'il pourra présenter dans le cadre du calendrier de la volée suivante. Il est cependant autorisé à se présenter aux examens de maturité.
- **Plagiat aggravé:** Le collégien a mis en œuvre des démarches aggravantes de plagiat telles que par exemple des stratégies destinées à tromper le lecteur et l'évaluateur ou la récidive. La sanction est soit l'exclusion soit les dispositions du plagiat avéré ci-dessus.

Cette réglementation propose des mesures de prévention dont nous relevons l'établissement d'une bibliographie détaillée, la signature par l'élève d'une « déclaration d'authenticité » par laquelle il atteste être l'auteur du dossier rendu, l'éventualité de faire signer à tous les collégiens un « Code de probité intellectuelle » qui les engagerait dans l'ensemble de leurs études, la création d'un site Internet genevois ou romand pour y placer tous les travaux de maturité et le recours à un logiciel de détection de plagiat.

Le règlement du travail de maturité 2005-2006 à Genève⁸ applique maintenant ces recommandations concernant la signature

par l'élève d'une « déclaration d'authenticité » et donne des consignes précises et détaillées pour la rédaction des citations et de la bibliographie⁸.

Vérification d'authenticité avec un outil de détection automatique du plagiat

L'enseignant repère souvent le plagiat en identifiant des ruptures de styles, de syntaxe et de vocabulaire ou en reconnaissant certains passages empruntés. Lorsque les sources sont sur Internet, il lui suffit alors de copier les passages identifiés dans un moteur de recherche tel que *Google* ou *Yahoo* pour en trouver la provenance. Cette démarche est cependant lacunaire et lui fait perdre un temps considérable. Heureusement il existe des outils informatiques efficaces, les détecteurs de plagiat, qui effectuent automatiquement une recherche systématique et exhaustive des similitudes et mesurent le taux de *copier-coller* pour tous les travaux d'une classe sans intervention de l'enseignant.

Nous avons procédé à une étude comparative de 27 logiciels anti-plagiat sur la base de leurs caractéristiques déclarées et en avons sélectionné quatre, à savoir *Compilatio.net*⁹, *Turnitin*¹⁰, *Urkund*¹¹ et *EVE2*¹², pour mener une étude détaillée. Ces quatre logiciels enregistrent les travaux des élèves et les comparent avec Internet et avec ceux des autres élèves de l'institution éducative, ils ne détectent pas la paraphrase ni le plagiat résultant de la traduction d'une langue à l'autre.

En portant l'attention sur le taux de plagiat identifié, l'exhaustivité des sources trouvées, la qualité de l'analyse, la richesse et la clarté de l'information restituée à l'enseignant, la capacité à traiter un grand nombre de formats de documents, la convivialité d'utilisation, la rapidité de traitement et le rapport qualité/prix, le logiciel *Compilatio.net* s'est démarqué de ses concurrents.

Recommandations - Conclusion

Pour que les élèves ne cèdent pas à la tentation du plagiat, le système éducatif doit mener des actions sur les plans de: l'éducation morale et éthique (valeurs), la mise en place d'une réglementation et d'une législation adéquate, l'adhésion des élèves (signature de « déclarations d'authenticité » et d'un « Code de probité intellectuelle »), l'établissement d'un système de sanctions progressif à caractère éducatif et dissuasif, la mise sur pied d'un système automatique de détection du plagiat sûr et efficace et éventuellement la création

d'un site Internet accueillant les travaux des élèves.

François Daniel Giezendanner
Conseiller et formateur en système
d'information pédagogique
Service écoles et médias (SEM)
DIP-Genève

¹ Enquête menée pour SIX DEGRES, COMPILATIO.NET et SPHINX DEVELOPPEMENT - Février 2006. Les usages d'Internet dans l'enseignement supérieur: « De la documentation... au plagiat », 33 pages, http://www.compilatio.net/files/sixdegres-sphinx_enquete-plagiat_fev06.pdf, consulté le 15 mai 2007

² Olivier Reboul, La philosophie de l'éducation. Que sais-je. PUF, 2001, page 42

³ Christian Broye, « Copier-coller » sur l'Internet: quand commence le plagiat? Dossier dans L'école, pages 12-13, no 40, septembre 2004, ftp://ftp.geneve.ch/dip/ecole40/plagiat_12.pdf, consulté le 23 août 2007, p 13

⁴ Commission de l'éthique de la science et de la technologie - avis de la CEST-Jeunesse 2005. Le plagiat électronique dans les travaux scolaires - une pratique qui soulève des questions éthiques. Avis adopté le 14 juin 2005, 45 pages, http://www.ethique.gouv.qc.ca/fr/ftp/avis_plagiat.pdf

<http://www.ethique.gouv.qc.ca/Le-plagiat-electronique-dans-les.html>, consulté le 16 mai 2007, page 30

⁵ Travail de maturité au Collège de Genève: rapport et propositions. 25.11.2004. <http://www.geneve.ch/dip/GestionContenu/detail.asp?mod=communiquer.html&id=65>, consulté le 21 août 2007.

⁶ Jean-Jacques Fornay - DIP, Genève, 15 novembre 2004, Rapport sur le travail de maturité, bases égales et déroulement du travail, 47 pages, <ftp://ftp.geneve.ch/dip/TM251104.pdf>, consulté le 28 août 2007, pages 21-29

⁷ Virginie Poyetton, Charles Beer veut regagner la confiance des enseignants, jeudi 25 novembre 2004, site Le Courrier, <http://www.lecourrier.ch/index.php?name=News&file=article&sid=3872>, consulté le 17 avril 2007

⁸ Collège Calvin, Genève, 2005, Le travail de maturité 2005-2006, Règlement, brochure destinée aux élèves, 22 pages, http://tm-ma.ch/KA/GE/Reglement_College_Calvin_GE.pdf, consulté le 3 septembre 2007. Pages 17 à 22

⁹ *Compilatio.net*, outil en ligne de détection de plagiat, www.compilatio.net/, dernière consultation le 3 septembre 2007

¹⁰ *Turnitin*, <http://turnitin.com/>, dernière consultation le 3 septembre 2007

¹¹ *Urkund* - Détection et prévention de plagiat, <http://www.urkund.com/fr/index.asp>, dernière consultation le 3 septembre 2007

¹² *EVE Plagiarism Detection System*, <http://www.canexus.com/eve/>, dernière consultation le 3 septembre 2007

Autres références

Nicole Pereault, Le plagiat et autres types de triche scolaire à l'aide des technologies: une réalité, des solutions. 22 janvier 2007, 16 pages, <http://site.profweb.qc.ca/index.php?id=87>

<http://www.ethique.gouv.qc.ca/Le-plagiat-electronique-dans-les.html>, consulté le 16 mai 2007

http://site.profweb.qc.ca/fileadmin/user_upload/Dossiers/Dossier5_Plagiat/dossier_plagiat_2.pdf, consulté le 7 février 2007

<http://site.profweb.qc.ca/dossiers/le-plagiat-et-autres-types-de-triche-scolaire-a-l-aide-des-technologies-une-realite-des-solutions/etat-de-la-question/dossier/3/index.html>, Consulté le 7 septembre 2007
http://www.radio-canada.ca/actualite/v2/tj22h/archive113_200701.shtml, dernière consultation le 3 septembre 2007

Les licences libres et les contenus éducatifs

Tout le monde connaît le fonctionnement des logiciels libres qui favorisent le travail collaboratif et le partage des données. Ces valeurs sont défendues par le monde éducatif qui est depuis toujours producteur de contenus. Les nouvelles technologies, tout spécialement les nouveaux médias, rendent possible la mise en valeur de ces richesses.

Certes, le droit protège les auteurs contre les utilisations abusives – morales ou patrimoniales – qui seraient faites de leurs textes, mais cela ne correspond pas au modèle économique de l'école, ni aux exigences de la pédagogie. Les enseignants sont rémunérés pour leur travail par les

départements de l'instruction publique et une majorité de leurs publications sont produites dans ce cadre.

L'avenir, pour les institutions pédagogiques, réside dans la mise en ligne des productions de leurs enseignants et de leurs chercheurs afin de favoriser le partage de ces ressources. Les procédures doivent prévoir la validation du contenu – par les pairs – et le référencement de celui-ci par les bibliothécaires. Et les autorités scolaires doivent donner un signe fort pour encourager la circulation de ces documents en proposant aux auteurs – leurs enseignants – de protéger leurs droits moraux.

Les licences *Creative Commons*¹ sont une réponse crédible. Les départements de l'instruction publique devraient proposer une licence libre type et s'engager à les faire respecter. Le droit d'auteur est bien appliqué, l'auteur garde la maîtrise de son droit moral et l'aspect patrimonial est respecté. Tout simplement, ces licences² autorisent l'utilisation gratuite des documents – sans pour autant en autoriser la commercialisation future – et permettent leur modification à condition que le nouveau document soit mis en ligne avec la même licence.

Le secteur documentation du Service Écoles-média (SEM) a été mandaté pour faire une proposition pour le canton de Genève, le contrat type est disponible sur son site Web³ et fait l'objet d'une procédure de ratification par les autorités.

Le monde académique connaît aussi une révolution: le modèle économique actuel qui enrichit les éditeurs de publications électroniques est remis en question par des projets de type *Open Access*⁴. Le prix des abonnements souscrits par les bibliothèques universitaires est en forte hausse alors que les articles publiés par les chercheurs ont déjà été financés par les deniers publics. L'objectif de la déclaration de Berlin⁵ est de faciliter l'accès à ces articles – tout en respectant les procédures de validation et de sélection par des comités scientifiques. Le chercheur – son institution – finance la mise en ligne de ses publications qui sont alors disponibles gratuitement à toute personne désirant en prendre connaissance.

Patrick Johner
Directeur adjoint, responsable du
SEM-Docummentation
Président du GROCEDOP



¹ Exemple de contrats sur <http://fr.creativecommons.org/contrats.htm> (consulté le 5.09.07)

² Dossier sur <http://www.educa.ch/dyn/133529.asp> (consulté le 5.09.07)

³ Licence type sur <http://www.wedu.ge.ch/sem/documentation/licencesCC.asp> et mode d'emploi sur <http://www.wedu.ge.ch/sem/documentation/LDAcontenupedagogique.asp> (consultés le 5.09.07)

⁴ Présentation de l'Open Access sur <http://www.grocedop.ch/dyn/bin/1515-1529-1-dossieropenaccess.pdf> (consulté le 5.09.07)

⁵ Texte de la déclaration sur <http://www.grocedop.ch/dyn/bin/1515-1552-1-berlindeclaration.pdf> (consulté le 5.09.07)

La mise en ligne de ressources numériques

Lancement d'un projet en partenariat TICE, enseignants et bibliothèque pédagogique

Les HEP mettent l'accent sur la nécessité d'une professionnalisation de l'enseignement, et cela à travers trois tendances fondamentales: la pratique réflexive, la sortie de l'enseignement purement frontal et disciplinaire, et la collaboration entre pairs. Ces trois tendances impliquent pour les enseignants des besoins accrus en documentation, matériel pédagogique et outils de communication. Or, Internet est un outil qui permet précisément de faciliter l'accès à des ressources, l'échange de données et la communication rapide au sein d'une communauté en ligne.

Ce constat appelle les professionnels des technologies de l'information et de la communication ainsi que les professionnels de la documentation à mettre en œuvre leurs

lancé un projet de portail pédagogique, en collaboration avec des personnes ressources (qui sont des enseignants mandatés pour assurer un soutien MITIC de proximité auprès de leurs collègues).

L'offre de REA sur Internet en Suisse, en France et au Québec

L'enquête a été réalisée de la manière suivante: une recherche la plus systématique et exhaustive possible sur les réseaux suisses, français et québécois a permis de recenser et d'évaluer d'après une grille unique cent quarante sites, portails ou ressources granulaires.

L'analyse des résultats révèle des tendances documentaires, pédagogiques et informa-

gèrent une politique documentaire et assurent de ce fait la cohérence du fonds et donc l'efficacité de la recherche (gestion des problèmes de « bruit » et de « silence » dans les résultats).

Le réseau français, quant à lui, met à disposition des enseignants des sites portails qui offrent quantité de ressources. Certains proposent une classification très élaborée. Cependant, cette classification n'est fondée ni sur la pratique de l'enseignant, ni sur une réflexion pédagogique d'intégration des TIC. Si l'enseignant souhaite se démarquer de la recherche de documents par discipline et par degré afin de s'inscrire dans une démarche transdisciplinaire, la machine ne répond pas à ses attentes.

Enfin, l'offre québécoise semble profiter en amont d'une réflexion pédagogique plus avancée, en raison principalement du fait que, à cause de ses caractéristiques géographiques, ce pays a très tôt saisi l'occasion offerte par les TIC de développer l'enseignement à distance. Mais l'enseignant se voit dès lors contraint, s'il veut faire usage de ces ressources, d'adopter une méthode d'enseignement socioconstructiviste radicale, une grande partie des sites proposés par les portails québécois étant des sites interactifs d'autoformation.

Il ressort de ces différentes analyses que seule une collaboration étroite entre spécialistes TIC, documentalistes et enseignants est à même de permettre l'élaboration d'un portail performant des points de vue technique et documentaire, et adapté aux besoins des enseignants d'une région.

Objectifs du partenariat

Forts de ces constats, le *Centre fri-tic* et les centres de documentation ont décidé de collaborer dans un projet commun.

Les objectifs de ce projet sont d'offrir aux enseignants fribourgeois des ressources d'intérêt local (répondant aux spécificités du programme scolaire fribourgeois ou utiles à l'enseignement du patrimoine fribourgeois) dans un outil qui, à terme, peut s'ouvrir à de plus larges collaborations. Concrètement, il s'agit de créer un accès unique



compétences pour maîtriser le support numérique et proposer aux enseignants un outil adapté à leurs besoins.

Afin de déterminer précisément les données du problème en vue de réaliser un portail pédagogique, les centres de documentation de la HEP Fribourg ont organisé une enquête sur l'offre de ressources d'enseignement et d'apprentissage (REA) sur Internet en Suisse, en France et au Québec.

Constatant un besoin croissant de REA, en particulier dans le cadre de l'intégration des MITIC dans l'enseignement, le *Centre fri-tic*¹ avait quelques mois auparavant

tiques propres à chaque pays. La Suisse s'est principalement concentrée jusqu'à présent dans l'élaboration de plateformes d'échange et de communication. Il existe bien des sites créés par des enseignants et proposant des contenus, mais ils sont peu coordonnés et restent de ce fait difficilement accessibles à la recherche. Si les spécialistes TIC se sont déjà fortement investis dans cette mission, les aspects proprement documentaires de la mise à disposition de ressources numériques (veille, sélection, classification, élimination) sont très peu mis en avant. Or, on ne peut ni attendre des enseignants qu'ils alimentent à eux seuls un fonds documentaire par l'échange de données, ni des spécialistes TIC qu'ils

à des ressources telles que: REA créées par les enseignants, REA sélectionnées sur Internet, catalogues des centres de documentation, banque de scénarios pédagogiques (*Centre fri-tic* et *educa*), si possible travaux des chercheurs et étudiants de la HEP. À plus long terme, nous espérons des ententes avec diverses bases de données payantes et périodiques électroniques.

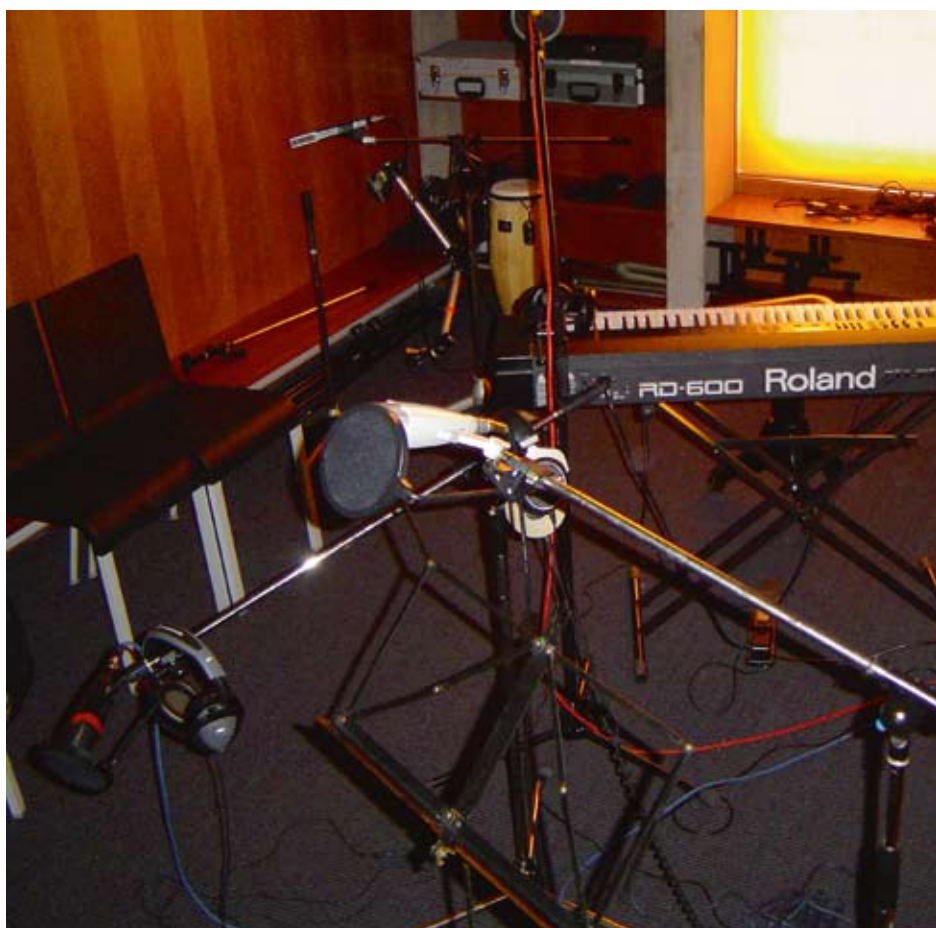
Le traitement des ressources est réfléchi et organisé de manière à profiter au mieux des diverses compétences. Un travail de veille systématique sera assuré par les personnes ressources et par les documentalistes. Cette attribution des tâches permet d'une part de tirer parti de la présence des personnes ressources sur le terrain et de leurs compétences pédagogiques et d'autre part d'assurer la cohérence entre le fonds concret du centre de documentation et le fonds numérique du portail. À ce stade, une fiche d'évaluation sera rédigée et remise à un comité central d'animation et de gestion du portail. Ce comité décidera, grâce à sa vue d'ensemble sur la collection, et selon une politique d'acquisition claire, de l'intégration ou non de la ressource au portail. Si le comité accepte la ressource, il transmettra aux documentalistes la responsabilité de la rédaction finale des métadonnées.

Encore au stade de développement, ce projet montre déjà qu'une collaboration entre les trois compétences est nécessaire et qu'elle est possible. Le projet commun cherche en outre, grâce à l'adoption d'un système comprenant le protocole d'échange OAI, à être compatible avec un grand nombre d'autres bases de données de REA. Le but, à terme, est de proposer aux enseignants un accès unique et simple à de nombreuses ressources directement utilisables et liées aux objectifs de l'enseignement en Suisse et dans les divers cantons.

Mais le projet ne se réalisera dans sa pleine potentialité que si des initiatives similaires, notamment celles en cours au niveau national, voient le jour. Au vu de notre expérience, une coordination suisse dans ce domaine semble impérative: elle garantirait d'une part la compatibilité maximale des divers projets cantonaux et d'autre part la possibilité d'établir des partenariats avec des organismes importants.

Amélie Vallotton
Centre fribourgeois de documentation
pédagogique

¹ Le *Centre fri-tic* met gratuitement à disposition des écoles et des enseignants du canton de Fribourg une palette de services sur Internet



En avant la musique!

«Mademoiselle, je vous rends attentive à la position de votre corps lorsque vous chantez! Jambes légèrement écartées, les pieds bien à plat sur le sol, les bras dégagés du torse et, surtout, vous devez me faire vivre et comprendre par votre voix et votre texte ce que vous ressentez!»

Nous sommes dans le studio audio de la médiathèque de La Chaux-de-Fonds, qui accueille régulièrement des enseignants, formateurs et étudiants pour réaliser des prestations audiophiles. Textes lus pour réaliser un CD d'examens d'allemand pour les élèves du secondaire I, classes d'orientation, slam avec une classe de 9^e année, chants et piano avec deux étudiantes et une classe primaire pour la réalisation d'une comédie musicale dans le cadre d'un «travail de maturité», chansons composées par les formatrices et formateurs pour l'éducation musicale. La liste est longue et s'enrichit continuellement de nouvelles réalisations. Ce jeune homme, debout devant le micro, le verbe acerbe qui fuse, exprime ses impressions et son ressenti à travers le slam, un geste rapide des doigts, un bras qui s'anime, l'œil qui se trouble d'humidité. On y est! Il vit sa musique. Cette enseignante,

qui encadre un groupe, est aux anges: elle réalise un travail dans le cadre de leçons de français et d'expression orale. Quelle chance de pouvoir bénéficier d'un cadre architectural et technique tel que celui de la médiathèque de La Chaux-de-Fonds! Un studio adapté à la prise de son, une régie indépendante pour le mixage et la conduite de la prise de son avec l'assistance d'un technicien. Plus d'excuse pour ne pas se laisser convaincre par les plaisirs de la musique, du son, de la créativité. Les réalisations et leurs exploitations pédagogiques sont nombreuses. Et que dire si ce n'est que les impressions reçues en retour traduisent une réelle satisfaction. Le tout avec du plaisir, de l'enthousiasme dans le cadre de l'enseignement. L'équipement du studio est conçu de manière telle qu'on peut le transporter facilement et rapidement pour effectuer également des enregistrements dans des classes, dans des camps, etc. Je vous avoue que chaque réalisation est un pur plaisir. Et qui sait, j'aurai peut-être la chance de vous rencontrer et de vous assister dans vos réalisations.

Hubert Cortat
Technicien multimédia

Le Festival de L'ULTRACOURT

Une activité MITIC pluridisciplinaire

« Pourquoi faire de l'animation ? Tous ces dessins, c'est un travail fou, tout le monde le sait. (...) De tout temps, les hommes ont essayé de faire bouger les images. L'idée d'animation est bien plus ancienne que le cinéma ou la télévision ».

Richard Williams

« Madame, on peut venir mercredi après-midi pour finir notre ultracourt ? ». C'est le monde à l'envers. Les élèves demandent à faire des heures sup'. Quelle mouche les a donc piqués ? Une mouche porteuse du virus de l'ultracourt.

Lisa¹ enseigne à l'école primaire. Elle se débrouille à l'ordinateur, mais juste pour concevoir ses cours. Jusqu'à l'année passée, ses élèves passaient à tour de rôle devant le PC de sa classe pour travailler les dictées audio ou le CD de Maths. Le 22 juin 2006, Lisa a été invitée par la maîtresse de son fils Théo à une soirée de projection de films ultracourts dans une salle à Delémont. Celui de la classe de Théo allait y être présenté. Et là, ce fut l'émerveillement ! Trente petits films d'animation se sont succédé devant un nombreux public : des

parents, des personnalités, des enseignants et des élèves de tous âges. Le public a été captivé du premier au dernier film. Quand le film de sa classe passa et qu'il entendit les applaudissements des 350 spectateurs, Théo eut presque les larmes aux yeux. Au terme de la soirée, le film fut récompensé et la classe de Théo est montée sur scène ! Quelle émotion !

Quelques mois plus tard, Lisa décida de faire participer sa propre classe au Festival 2007. Mais comment s'y prendre ? Elle se rendit sur le site www.ultracourt.ch et vit qu'il y avait là des exemples de films, des cours en ligne, du matériel à télécharger. Un bon début...

Elle participa ensuite à différents cours donnés dans son école par l'animateur TIC

ou lors d'ateliers de proximité organisés par le CEIJ². Les cours ayant mis en évidence les besoins en matériel et en ressources pour mener à bien un tel projet, c'est tout naturellement que Lisa se tourna vers le Centre de ressources de la HEP à Porrentruy. Elle profita des conseils des techniciens concernant le matériel à utiliser en classe et son maniement, et des compétences des bibliothécaires qui lui proposèrent tout un choix de DVD et de livres pour maîtriser le langage du film d'animation. Ce choix est directement consultable sur le site (www.ultracourt.ch).

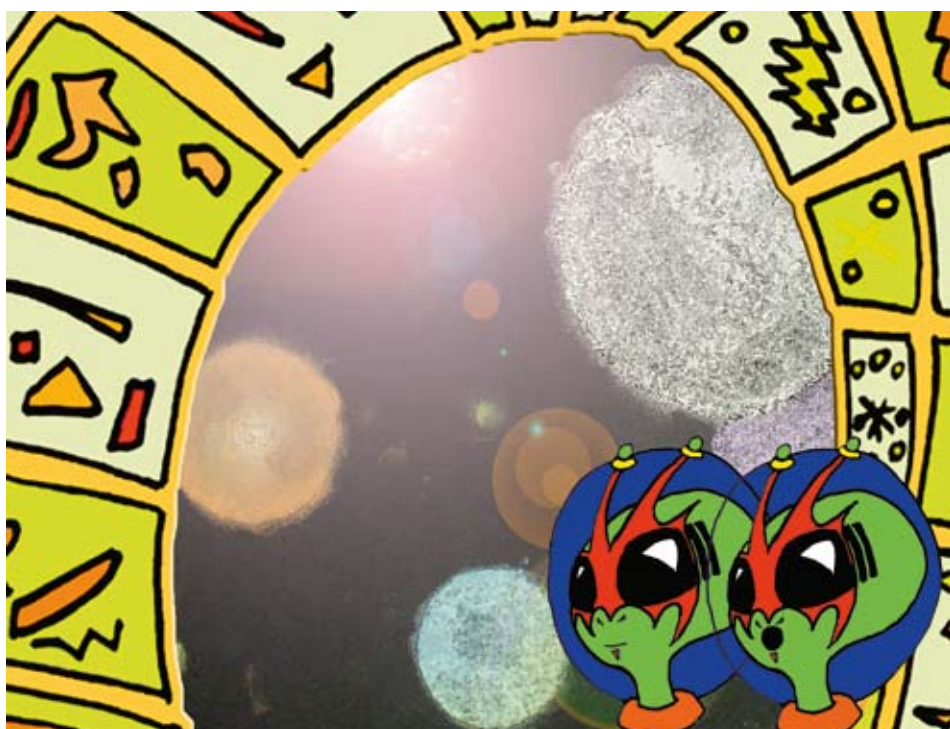
Formée et équipée, Lisa annonça à sa classe l'aventure qu'ils allaient vivre ensemble. Quelques mois plus tard, le projet aboutit à un petit chef-d'œuvre, certes perfectible, mais témoin d'un grand nombre d'apprentissages effectués au sein de la classe. Et il a déjà été décidé avec les élèves de faire de la prochaine soirée du Festival une sortie de classe avec les parents.

Genèse d'un concept

François a Marca et moi-même avons conceptualisé le Festival de l'Ultracourt en 2004. Chargés de mission au CEIJ², nous avons été mandatés pour élaborer des activités qui intègrent les MITIC³ en classe. Notre groupe vient de se lier avec le Jura Bernois sous l'appellation de *Centre MITIC interjurassien*. Nous avons mis en place toute une série d'activités étalées sur l'année scolaire : le site www.educlasse.ch, le concours du Cyberdéfi, et le concept Telemedias.

Nous souhaitons proposer une activité de grande envergure, mettant en exergue plutôt les MI (multimédia) que les TIC (information et communication). Une activité aux vertus pluridisciplinaires dans un cadre socioconstructiviste. Les élèves devaient y développer ensemble des compétences en multimédia, en rédaction, en narration, en éducation visuelle, en création manuelle afin de mener à bien une seule mission : donner vie à des éléments inertes en découvrant le monde magique de l'animation.

En partant de l'animation de jouets chez les petits et en terminant par le dessin animé



Les extraterrestres du film « Maldonne », classe de 9e en éducation visuelle, ES Haute-Sorne (2^e prix 2007)

chez les grands, le défi est là durant toute la scolarité.

Il fallait l'élément déclencheur qui allait rendre ce projet attrayant. L'idée est alors venue d'en faire un concours et de conclure celui-ci par une soirée publique de projection et de remise des prix, à la manière de la soirée des Oscars.

Pour mener à bien ce projet, il nous a fallu réunir une somme de compétences techniques, didactiques et pédagogiques. Nous

nous sommes entourés de plusieurs collègues du Centre MITIC interjurassien. Parmi eux, Emmanuel Zannato, membre du CEIJ et technicien au Centre de Ressources de Porrentruy est rapidement apparu comme un élément central du Festival. Le CEIJ s'est lié au Centre de Ressources de Porrentruy pour toutes les parties techniques.

Le Festival de l'Ultracourt a été lancé en 2005. À chacune des trois éditions, plus de vingt classes ont tenté l'aventure. En trois ans, 180 films ont été réalisés et

120 ont été projetés durant les soirées du Festival.

Une médiatisation positive de l'école

Le Festival de l'Ultracourt est une activité aux nombreux atouts dont le premier est une intégration poussée des MITIC en classe.

La réalisation d'un ultracourt est un défi long et difficile à atteindre; durant le long cheminement qui mène à ce but, l'apprenant doit franchir plusieurs obstacles, soit autant de nouveaux apprentissages. De plus, le groupe de réalisateurs a dû s'organiser, se répartir les rôles, utiliser les compétences de chacun et gérer le temps.

La soirée du Festival permet quant à elle de réunir les parents, les enseignants, les enfants de plusieurs écoles, mais également des pédagogues, des formateurs, des journalistes, et des professionnels des médias. C'est un événement qui rend visible un travail de l'école. Elle valorise les productions des élèves. Il s'en dégage une médiatisation positive de l'école.

Madame Élisabeth Baume-Schneider, Ministre de la Formation de la Culture et des Sports, a participé activement à chacune des soirées, en donnant des prix et en s'adressant aux réalisateurs en herbe et au public. Son avis sur le sujet est une excellente conclusion:

«Le concept pédagogique, agir pour apprendre et donner du sens à son action, démontre dans ce cas toute sa validité. L'approche interdisciplinaire et la variété des supports complètent cette plus-value pédagogique. (...) C'est à ma connaissance le seul concours qui permet de rassembler avec bonheur tous les degrés de la scolarité sans nécessité de les différencier par classe d'âge. (...) La reconnaissance non feinte de la qualité des réalisations par les professionnels ajoute une touche supplémentaire. Le Festival a donc de beaux jours devant lui et je m'en réjouis vivement».

Cyril Jeanbourquin, codirecteur du Centre MITIC interjurassien

François a Marca, président du Festival de l'Ultracourt

Emmanuel Zannato, technicien au Centre de Ressources et collaborateur du CEIJ

¹ Personnage imaginaire qui cumule les témoignages de différents enseignant(e)s.

² Centre d'Emulation Informatique du Jura, structure rattachée au Service de l'Enseignement.

³ Multimédia, Images et nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

Trois mois de réalisation en classe

Notre but est d'imaginer une courte histoire et de la réaliser en film d'animation. Notre film participe au Festival de l'Ultracourt. Il sera projeté en salle et sur Internet, puis gravé sur un DVD. De plus, si c'est un bon film, nous serons récompensés sur scène!



C'est le moment de trouver une bonne idée et de réfléchir aux moyens nécessaires pour la réaliser. Qu'allons-nous raconter? Comment allons-nous le raconter? L'histoire sera courte, mais il faut qu'il y ait une chute, une fin surprenante ou drôle. Laquelle? Quelles astuces nous permettront de créer nos inventions? Nous devons aussi déterminer la technique que nous allons employer.

Nous pouvons dessiner, créer des personnages ou prendre des photos de nous-mêmes. Nous avons choisi de façonner nos personnages en pâte à modeler et de les placer dans des décors de carton peint.



Making off dans la classe 3P de l'école primaire de Vicques (3^e prix 2005)



Faire des photos, c'est super!... mais ce n'est pas facile: l'appareil photographique ne doit pas bouger et nous animons les personnages petit à petit. Il faut faire attention de ne pas laisser nos mains dans le champ de vision au moment de la photo. Nous devons prendre énormément de photos! Puis, nous apprenons à entrer les images dans l'ordinateur et à les classer.



C'est génial: le maître nous a appris à mettre les photos à la queue leu leu et à les faire défiler dans le logiciel vidéo. Il ne nous reste plus qu'à ajouter du son: nous devons enregistrer les dialogues du film et ajouter une petite musique que nous avons préparée pendant les cours d'éducation musicale.

François a Marca

Réflexion sur la recherche et la création

Paul Klee inspire

« L'art est à l'image de la création. C'est un symbole, tout comme le monde terrestre est un symbole du cosmos. »

Paul Klee
in *Théorie de l'art moderne*

La recherche est-elle un guide lors de l'acte de création ou un cadre strict qui, fatalement, conduit l'auteur vers une œuvre finie ?

De cette amorce, empreinte d'un certain négativisme, nous pourrions déduire que l'acte de création n'est jamais démunie de références et que l'art est issu de la raison. Si l'on accepte ces prédicats, on peut avancer que la création d'un référentiel passe par la recherche et l'observation, voire les deux simultanément. Dans une telle démarche, plagiat et assimilation se côtoient.

Quelle relation y a-t-il entre cette introduction et la semaine ACVM¹, durant laquelle nous avons eu la chance d'être en contact direct avec la démarche de Paul Klee et, par ce biais, de sa recherche ? C'est bien sûr celle du lien entre les œuvres de Paul Klee et les créations que nous avons dû réaliser pendant cette semaine, créations que l'on a pu admirer à la médiathèque jusqu'à la

fin du mois de septembre. En poursuivant notre réflexion sur la justification de la démarche culturelle que représente une semaine consacrée aux ACVM, nous en sommes arrivés à nous poser les deux questions extrêmes suivantes : Consacrer une semaine entière de formation à des activités créatrices manuelles relève-t-il de l'acte insensé ? N'est-ce pas irresponsable de littéralement sacrifier de précieuses heures de cours à dessiner, colorier et bricoler ?

À l'heure de la transparence, où toute activité doit pouvoir être convertie en objectifs observables, quantifiables et mesurables afin d'être reconnue comme légitime et utile, l'organisation d'une telle semaine est donc source d'étonnement. En effet, quels sont les objectifs observables liés à la visite d'un musée ou à la réalisation de marionnettes ?

La déviance réflexive pourrait être poussée à son comble ; le résultat ressemblerait probablement au paragraphe suivant :

« Afin de prouver de manière objective que, nous, étudiants avons tiré profit d'une telle semaine, et évolué dans l'acquisition de nos savoir-faire, il est nécessaire de traduire les activités en objectifs observables : Tout d'abord, les sujets ont été capables de s'orienter dans un musée, d'utiliser correctement le matériel mis à leur disposition (pinceaux, peintures, ciseaux), d'intégrer différentes techniques de création artistique et d'utiliser des outils de recherche (Internet, livres de référence) »

Une telle analyse rassure et soulage ! En effet, chaque activité peut-être justifiée ! Rien de superflu, ou d'inutile. Tout est absolument rentable, clair et simple ! Mais il est réducteur d'appliquer une grille d'évaluation à une telle expérience de vie. Vouloir analyser le monde subjectif par une liste de critères objectifs sous prétexte de rendre les choses compréhensibles et claires aux yeux de tous détruit en réalité le sens profond du mot subjectivité. C'est exactement comme si l'on essaie de lire un texte en portant des lunettes d'éclipse : le lecteur ne peut saisir le sens du texte car son outil de lecture n'est pas adapté à l'activité.

S'interroger sur les œuvres d'un artiste en visitant un musée, se laisser toucher par la sensibilité de Paul Klee, essayer de comprendre son interprétation du monde en décodant le langage des couleurs, des motifs et des textures pour finalement s'en imprégner, s'en inspirer et pouvoir transposer cette sensibilité dans sa propre philosophie d'existence, tels sont les « objectifs » réels de la semaine d'ACVM vécue dans le cadre de la HEP. Nous avons été en contact avec l'Art, avec une partie d'un patrimoine culturel que les hommes se transmettent au fil du temps. Nous sommes entrés dans une démarche d'interprétation et d'interrogation dans laquelle le flou et les questions sans réponses règnent en maîtres. Nous avons pénétré dans un monde de mystères dans lequel nos propres repères n'avaient pas forcément leur place. Il a donc fallu que nous nous décentrions par rapport à nous-mêmes et que nous nous détachions de nos « a priori » afin de cerner les différents messages véhiculés par les œuvres. Mais finalement, être capable de décoder et comprendre la lecture du monde de chacun n'est-ce pas l'objectif central de tout enseignant ? Central et pourtant non mesurable...

Conclusion

Pour conclure ce récit sur une semaine de réflexion et de création, nous pouvons encore nous interroger, au regard de ce qui vient d'être dit, sur l'interprétation qui peut être faite de la maxime de Paul Klee : L'art ne



Les thèmes potentiels à traiter à l'école au travers de Paul Klee

Les œuvres de Paul Klee permettent d'aborder une activité créatrice à n'importe quel niveau de l'école enfantine, primaire ou secondaire. En effet, les œuvres picturales de Paul Klee ainsi que ses créations comprennent une telle diversité, tant au niveau de la source d'inspiration qu'au niveau du résultat final, que l'enseignant n'a que l'embaras du choix ; les lignes, les courbes, la musicalité des œuvres ainsi que les couleurs sont des thèmes autour desquels on peut facilement travailler.

En ce qui concerne l'école enfantine, on se rend très vite compte que chacun des thèmes cités est envisageable. L'occupation de l'espace, l'étude des couleurs, les schèmes ainsi que la musique sont des domaines sur lesquels on peut aisément travailler. Il serait d'ailleurs possible de choisir une année durant le thème de Paul Klee ; on dépasserait alors le cadre des activités créatrices et l'on pourrait aborder des champs d'activité tels que les couleurs, les formes géométriques, le rythme, l'occupation de l'espace, la motricité fine, etc.

En ce qui concerne l'école primaire, les lignes, les courbes, la musique ainsi que les couleurs restent des thèmes intéressants à traiter. Grâce à la complexité de chacun de ces thèmes, le travail que l'enseignant peut mener avec ses élèves est infini, car il peut exploiter chaque ligne directrice, que ce soit les couleurs, les formes, la musique, la culture, les émotions ou le statut de tout un chacun dans la société, comme il l'entend.

Eva Piscitelli

Étudiante de la filière préscolaire primaire sur le site de La Chaux-de-Fonds (promotion 069)

reproduit pas le visible, il rend visible ! Les réponses à toutes les questions que nous avons évoquées ou que la lecture de cet article a fait émerger chez le lecteur auront pu trouver un éclairage dans la visite de notre exposition à la médiathèque ; pour ceux qui ont eu la curiosité de la visiter.

Amandine Lévy et Thomas Monnin

Étudiants de la filière préscolaire primaire sur le site de La Chaux-de-Fonds (promotion 069)

Le « PROVOC » ou comment stimuler l'esprit de recherche chez les adolescents



Une approche originale développée au Brésil

Pour assurer une alphabétisation scientifique adéquate à tout citoyen, il est nécessaire d'initier très tôt les enfants aux activités de recherche. Plutôt que de se borner à laisser « apprendre les résultats de la science », il paraît plus judicieux d'inciter les élèves à « faire de la science ».

Pour aller dans ce sens, diverses démarches ont été récemment introduites dans les pays industrialisés. La « Main à la Pâte® » en est un exemple probant. On peut encore citer des manifestations grand public de type « Nuit de la Science », des journées « portes ouvertes » dans les instituts de recherche ou le développement de concours du genre « La Science appelle les Jeunes ».

Les objectifs visés par de telles activités sont principalement de deux types :

1. La pratique d'une véritable démarche heuristique devrait faire comprendre à l'enfant le statut particulier de l'activité expérimentale ainsi que la nature profonde des processus analysés, contribuant ainsi à une véritable initiation scientifique des futurs citoyens.
2. L'intérêt suscité par une participation active à l'élaboration d'une recherche devrait motiver l'élève à poursuivre des études centrées sur les sciences. La pertinence de cet objectif paraît évidente en

regard de la désaffection croissante de la jeunesse vis-à-vis des filières scientifiques (voir rapport OCDE : <http://www.oecd.org/dataoecd/60/24/37038273.pdf>) même si la réalité de ce phénomène est parfois contestée (Julien Tayon, « La Recherche » n° 390, octobre 2005 et Bernard Convert, « Pour la Science » n° 353, mars 2007).

Les projets de ce type, bien que fort intéressants, ne mettent cependant pas suffisamment l'accent sur les processus dans la durée. Or, une recherche vécue dans l'authenticité ne supporte pas la brièveté si l'on veut qu'elle reflète correctement la réalité du terrain.

Depuis 1986, il existe au Brésil (Rio de Janeiro) un système permettant aux adolescents de développer leurs compétences scientifiques de façon active. Appelée *PROVOC* (PROgramme de VOCations scientifiques), cette démarche conduit des élèves de 15 à 16 ans dans un processus accompagné qui les amène à effectuer quelques recherches en laboratoire. Des universitaires accueillent les jeunes une demi-journée par semaine pendant un an dans leur propre laboratoire. Ils leur proposent une collaboration effective au sein de leur programme. L'activité peut éventuellement être prolongée dans une phase

¹ Activités créatrices, visuelles et manuelles

avancée. Bien qu'extrêmement intéressant, ce processus requiert un savoir-faire organisationnel correctement structuré afin d'en assurer un déroulement idoine. Il doit donc être mis en place avec soin pour pouvoir fonctionner à satisfaction.

Nous avons été convaincus qu'il serait judicieux de transposer une telle approche en Suisse. Dans ce but et dans un premier temps, nous avons accueilli à Neuchâtel une délégation brésilienne susceptible de renseigner les institutions potentiellement concernées par cette problématique, soit une Université, des Lycées et une Haute École Pédagogique (HEP). Pour tester le système dans une phase pilote, nous avons décidé de limiter d'abord les contacts à l'Université du lieu, aux trois lycées du canton et à la HEP BEJUNE. À ce stade, nous avons donc eu affaire à une institution de recherche (UNINE), des établissements de recrutement (trois lycées) et une instance organisatrice (HEP-BEJUNE). Dans une

phase ultérieure et en cas de réussite, nous pensons étendre petit à petit la démarche à d'autres zones de la Suisse.

Concrètement, nous avons reçu trois personnes en avril-mai 2007: la directrice générale du *PROVOC*, une collaboratrice ayant joué un rôle important dans l'organisation depuis plus de vingt ans et une jeune chercheuse ayant passé par les différents rouages du système. Quatre jours ont servi à prendre les contacts nécessaires et à présenter le projet dans chacune des institutions susmentionnées. Les invitées ont participé également à une session des Journées Internationales sur l'Éducation Scientifique à Chamonix (JIES) dans le but de présenter le *PROVOC* aux milieux francophones de l'éducation et de la recherche.

En fin de parcours, le bilan de la réalisation du projet semble très positif. Même si les premiers «lycéens chercheurs» ne sont pas encore en fonction, l'espoir est là! Il faudra

s'y lancer et prévoir du temps pour cela. Les institutions concernées devront apprendre à coordonner leurs actions: l'Université pour mettre à disposition ses chercheurs, les Lycées pour recruter et sélectionner les élèves-candidats et enfin la HEP pour affiner les choix et assurer les liens entre l'école et les laboratoires. Pour ce faire, nous devons encore recourir au savoir-faire de nos collègues d'Outre-Atlantique. Puisse en ces occasions le soleil du Brésil donner quelques impulsions salutaires et dynamiques aux processus initiés en Suisse.

Un grand merci encore au KFPE¹ pour son généreux soutien financier et à la HEP-BEJUNE pour avoir couvert le solde des dépenses.

Jacques Ducommun
Formateur HEP

¹ Commission pour le Partenariat Scientifique avec les Pays en Développement

Campagne éducative franco-suisse «Paysages et patrimoine»

La recherche documentaire passe parfois par la rencontre

Échanges de classes franco-suisse

Trois classes du collège Numa-Droz de La Chaux-de-Fonds témoignent de leur participation à la 2^e campagne éducative franco-suisse «Paysages et patrimoine». En juin 2006, Alain Schwaab, chef de projet de la Fondation suisse d'Éducation pour l'Environnement, prend contact avec trois enseignantes de La Chaux-de-Fonds pour leur proposer la mise en place d'une collaboration avec trois classes de Damprichard, village de Franche-Comté (France) situé à quelque 30 kilomètres de La Chaux-de-Fonds.

Une première rencontre est organisée avec les enseignants français en septembre dans le cadre de deux journées de formation passionnantes. Le projet démarre à l'automne 2006 et les classes suisses, après moult démarches douanières aussi rébarbatives qu'inutiles, se rendent à Damprichard en novembre pour une première journée de rencontre. Un échange de courrier avait déjà eu lieu le mois précédent. Durant cette journée, les classes suisses visitent le village et ses commerces par le moyen d'un rallye; le pique-nique sorti du sac se déroule à la salle polyvalente. Le temps de

l'après-midi est réparti en trois ateliers: jeux de société, jeux sportifs et construction de paysages. Nous nous quittons après la collation offerte par nos correspondants.

En février, nous avons prévu d'accueillir nos voisins français dans nos montagnes pour une sortie en raquettes à neige. La météo de cet hiver 2006-2007 nous oblige à modifier nos projets: c'est sous la pluie que nous organisons un rallye au Bois du Petit Château et une visite de la tour Espacité. Heureusement que la troisième activité, un décodage de vitraux, a lieu à l'intérieur du collège. Le pique-nique de midi se déroule à la salle Saint-Louis et s'achève par un gargantuesque buffet de desserts «maison», le tout offert par les parents des élèves suisses. Un quiz franco-suisse et des jeux de société nous ont permis de passer un après-midi à l'abri de la pluie décidément tenace.

Une troisième rencontre organisée le 11 juin 2007, couronne une année de travail. Chaque classe élabore un projet spécifique sur le thème «Paysages et patrimoine». Côté français: les métiers du bois, les jardins et la haie. Côté suisse: les fromages, les murs de pierres sèches et l'Art nouveau. Pendant la partie officielle, les discours et des chants

interprétés en commun se succèdent, suivis d'un apéritif convivial. L'exposition est restée ouverte l'après-midi et le soir pour les parents et connaissances, et, le lendemain matin, pour les classes du collège Numa-Droz. Grâce à cette restitution, les élèves des six classes ont eu la grande fierté de pouvoir présenter leur travail au grand public.

Pour nous, enseignantes, cette campagne a été à l'origine d'une motivation particulière pour des thèmes d'étude auxquels nous n'aurions pas nécessairement pensé. Chacun de ces sujets a débouché sur une exploitation interdisciplinaire; expression orale et écrite, écriture, géographie, sciences, histoire, activités manuelles et créatrices, mathématiques, allemand. Cette démarche aura également stimulé une utilisation fonctionnelle de l'informatique et engendré de nombreuses recherches sur Internet.

Le fait d'être trois enseignantes du même collège à participer à cette campagne nous a aidées à surmonter les divers obstacles rencontrés tout au long de l'année.

Les enseignantes:
Francine Nydegger
Yvette Sœur
Christèle Burgdorfer

Billet d'humeur

Le geai paré des plumes du paon

Un océan d'informations qui cache la forêt

Depuis un demi-siècle au moins, la production d'informations ne cesse de s'accroître dans tous les domaines. Nous vivons aujourd'hui dans un océan d'informations qui paraît sans limite et il est devenu clair que personne n'est plus capable de maîtriser la totalité de l'information pertinente. Demain, ce sera pire encore. Corollairement, cet océan n'est pas cette espèce de mer d'huile que pouvaient connaître nos prédécesseurs. En effet, les quantités impressionnantes de nouvelles informations qui s'y déversent quotidiennement, ne viennent pas seulement s'y ajouter, elles entrent en interaction dynamique, provoquent parfois des tempêtes et envoient vers le fond des quantités de plus en plus considérables de sédiments.

Face à cet océan sans cesse mouvant de l'information, l'utilisateur est au départ démuni, même si souvent, et c'est probablement le pire, il n'en a pas conscience. En effet, les systèmes actuels d'information donnent trop facilement cette dangereuse illusion d'efficacité dans la démarche documentaire. Il suffit d'introduire quelque chose par le clavier et l'ordinateur répond presque toujours, sans que ne se pose la question de la pertinence des résultats obtenus ni de leur exhaustivité. Internet est devenu l'arbre qui cache la forêt. Nous pensons que, étant donné sa richesse et sa complexité réelle masquée par son apparente simplicité, l'utilisateur sans formation appropriée risque vite de s'y égarer et de perdre ses repères critiques.

De l'acné au sens perdu

Conscients du désarroi de leurs utilisateurs face à ces nouvelles technologies de l'information, de nombreux responsables de documentation ou d'autres acteurs du système pédagogique ont tenté d'y répondre en mettant en place des formations que nous qualifions de « presse-boutons ».

Si cette formation technique est indispensable, elle reste insuffisante. L'étudiant y apprend à manipuler un outil, mais n'apprend pas à gérer son besoin d'infor-

mation. Pour atteindre ses objectifs, la formation documentaire doit être repensée dans son ensemble. Elle doit partir du sens et retourner vers le sens.

Le sens d'un océan d'acné caché par la forêt

Une des grandes caractéristiques du travail savant est de convoquer un large éventail d'interlocuteurs dont la place est balisée par tout un appareil conventionnel de référence. Les voix multiples qui s'y font entendre cautionnent le sérieux de la recherche. Elles indiquent à la fois que l'auteur d'un texte savant connaît les experts pertinents pour son sujet et qu'il se réclame de leur autorité, même dans les cas où l'opinion de ces auteurs se trouverait contestée. Le recours à des sources diverses constitue donc un des fondements du texte savant. Or la manipulation des références exige un certain nombre d'habiletés que tous sont loin de maîtriser. Et, rappelons-le, une honnêteté à toute épreuve.

Tout ce qui a été bien dit par quelqu'un est mien

On pourrait appeler plagiaires tous les compileurs, tous les faiseurs de dictionnaires, qui ne font que répéter à tort et à travers les opinions, les erreurs, les impostures, les vérités déjà imprimées dans des dictionnaires précédents; mais ce sont du moins des plagiaires de bonne foi, ils ne s'arrogent point le mérite de l'invention. Le véritable plagiat est de donner pour le vôtre les ouvrages d'autrui, de coudre dans vos rapsodies de longs passages d'un bon livre avec quelques petits changements. Mais le lecteur éclairé, voyant ce morceau de drap d'or sur un habit de bure, reconnaît bientôt le voleur maladroit.

Copier sur un seul, c'est du plagiat; copier sur deux, c'est de la recherche

Avec le développement d'Internet et des nouvelles technologies, le phénomène du plagiat s'est beaucoup développé, en particulier dans le milieu universitaire. Selon une enquête téléchargeable, trois étudiants sur quatre déclarent avoir recours au « copier-coller ». De nombreux enseignants cherchent alors des moyens efficaces pour lutter contre ce phénomène. La première solution consiste à chercher sur un moteur de recherche des mots ou des phrases clés du texte en question, afin de voir si l'on retrouve un texte potentiellement plagié. Cette méthode peut s'avérer particulièrement efficace dans le cas d'un élève ayant totalement copié un article trouvé sur Internet. Par contre, si l'élève a plagié de multiples sources, ou seulement une partie de son devoir, une telle recherche peut vite devenir fastidieuse.

Qui est-ce qui parle, au juste ?

Pour éviter le plagiat, le rédacteur dispose de plusieurs options, dont la paraphrase

où l'on reprend dans ses propres mots les idées d'un auteur. Il ne faut pas seulement remplacer les mots du texte original par des synonymes. Il faut complètement réécrire le passage. La paraphrase est donc un art. Plus on le pratiquera, meilleur on deviendra.

La frontière est une passoire

Bon, j'arrête ici l'exercice et reprends la plume. Tout ce qui précède n'est qu'un vaste plagiat. J'ai fureté sur la toile, fait ce que l'on pourrait appeler une recherche documentaire sommaire et j'ai trouvé sans effort de quoi faire ce brillant *copier-coller*. J'ai aussi coupé, changé un mot de-ci de-là, histoire de marier deux auteurs et complexifier la tâche des détecteurs de mensonge.

Car c'est le défi que je vous lance maintenant: qui a écrit ce que j'ai écrit? Je vous donne un indice, par amitié pour vous et par honnêteté intellectuelle – on ne se refait pas! – envers les auteurs (dont je n'ai pas vérifié qu'ils n'avaient plagié personne...) Il s'agit de (par ordre alphabétique): Nicole Dubreuil, Victor Hugo, Jean de La Fontaine, Wilson Mizner, Bernard Pochet, Paul Thirion, Sénèque, Voltaire, ainsi que les rédacteurs de www.compilatio.net et www.bibliotheques.uqam.ca. A vous maintenant de trouver qui a dit quoi. Votre vaste culture vous suffira peut-être, mais dans le doute, vous pourrez utiliser l'un ou l'autre des instruments à disposition sur le net: *Pompotron*, *Turnitin*, *Urkund*, *Compilatio.net* et autre *Renifleur de plagiat*...

Et pour terminer, une humeur...

Vous l'aurez peut-être compris, c'est la question du sens de la recherche documentaire que je souhaite titiller. S'agit-il de s'ouvrir au monde des idées et des expériences ou de faire un exercice académique?

Une pensée originale n'est recevable que d'un auteur savant avéré. Tous les autres se verront rembarés par un « Cite tes sources », ou encore « Quelles données scientifiques as-tu pour étayer ton propos ». Pour être crédible, il s'agit de faire dire à d'autres ce que l'on pense. C'est vexant!

Par chance, il me reste les « billets d'humeur » pour m'exprimer librement, sans citer personne! Je ne vous dirai donc pas qui est l'auteur de cet aphorisme, que je vous livre pour conclure: « Un lion qui copie un lion devient un singe ».

Mona Ditisheim

Vade-mecum

de la recherche documentaire et d'informations

À l'heure d'Internet, quand l'information est noyée dans la masse, il devient indispensable de suivre une méthodologie pour maîtriser cette surabondance de documentation.

Une recherche documentaire comporte plusieurs étapes: préparer la recherche en définissant clairement ses besoins et buts, utiliser

les outils documentaires à disposition (catalogues de bibliothèques, banques de données, moteurs de recherche, etc.), évaluer les résultats sur la base de critères prédéfinis avant de les exploiter.

La méthodologie présentée ci-dessous a pour but de donner quelques pistes de travail pour maîtriser ces différentes étapes.

PRÉPARER LA RECHERCHE			
Définir ses besoins	Quel type de travail ?	Mémoire, fiches de lecture, préparation d'une leçon.	
	À quel public est-il destiné ?	Enseignants, élèves.	
Définir la problématique, le sujet	Dégager du sujet les principaux concepts et les traduire en mots-clés	Exprimer le sujet en une courte phrase. Utiliser des mots significatifs. S'aider en se posant les questions : qui, quoi, quand, où, comment, pourquoi ?	
Identifier le type de documents recherchés		<ul style="list-style-type: none">• Livres• Périodiques• Dossiers de presse• Bibliographies• Banques de données• CD-ROM• Ressources Internet• Thèses• Films et vidéos• Images (diapos, photos...)• Disques et cassettes (musiques, discours...)	
RECHERCHER			
Choisir les outils	Catalogue des bibliothèques	HEP-BEJUNE	http://horizon.fr.ch/neuchatel.html Médiathèques de la HEP-BEJUNE
		RERO	http://www.rero.ch Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale
		BN	http://helveticat.nb.admin.ch/cgi-bin/gw/chameleon?skin=helveticat&lng=fr-ch Bibliothèque nationale suisse
		BNF	http://catalogue.bnf.fr Bibliothèque nationale de France
		SUDOC	http://www.sudoc.abes.fr/ Système universitaire de documentation
		BASE THÈSES	http://library.epfl.ch/theses/ École polytechnique fédérale de Lausanne
	Banque de données	ERIC	http://www.eric.ed.gov/ Éducation ressources information center
	Bibliothèque numérique	RERO DOC	http://doc.rero.ch/ Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (accès aux thèses, mémoires)
		GALLICA	http://gallica.bnf.fr/ Bibliothèque numérique de la BNF
		EPFL	http://library.epfl.ch/theses/?pg=elec École polytechnique fédérale de Lausanne (catalogue de thèses)

	Ressources Internet (moteurs de recherche)	GOOGLE ALTAVISTA	http://www.google.ch http://www.altavista.com
	Dictionnaires	UNIVERSALIS	http://www.universalis.fr/ version papier ou en ligne
	Encyclopédies	WIKIPEDIA	http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil
	Portail	EDUCA	http://www.educa.ch/ Serveur suisse de l'éducation
Construire sa recherche	Catalogues de bibliothèques	Dans les catalogues de bibliothèques, les mots-clés décrivant les sujets des documents proviennent d'un vocabulaire préétabli (thésaurus) ne correspondant pas toujours au vocabulaire courant. Utiliser les mots-clefs définis, les combiner (recherche booléenne : ET, OU, SAUF). Utiliser les index auteurs, sujets, collections. Trouver dans le thésaurus de la médiathèque les termes qui rejoignent le sujet. Penser à utiliser des synonymes, des termes plus spécifiques ou au contraire plus généraux.	
	Ressources Internet	Utiliser les mots-clés définis, les combiner (recherche booléenne : ET, OU, SAUF). Utiliser la recherche avancée.	
ÉVALUER LE RÉSULTAT			
Réajustement	Bruit (trop d'informations)	Limiter la recherche (par langue, support, etc.). Utiliser des termes de recherche plus précis.	
	Silence (pas ou peu d'informations)	Élargir la recherche (chercher par mots-clés plutôt que par sujets). Utiliser des termes de recherche plus généraux, penser aux synonymes.	
Pertinence	Trier l'information et en faire l'analyse critique d'après des critères à définir	<ul style="list-style-type: none">la qualité des documents trouvésla pertinence par rapport au travail demandéla fiabilité de l'informationle niveau d'expertise de l'auteur dans le domainel'objectivitéle domaine couvertla fraîcheur de l'informationl'accessibilité du document, etc.	
Accès aux documents	Version en ligne Libre accès Commander le document	Gratuite ou payante ou soumise à mot de passe. Directement disponible sur place. Document situé en magasins fermés, disponible par prêt entre bibliothèques ou par achat. Certains documents ne sont plus disponibles (édition épuisée, prêt impossible, consultation sur place).	
EXPLOITER L'INFORMATION			
Tirer parti	Savoir tirer les informations utiles et les conserver	Fiches de lecture, résumés, synthèses, prises de notes. Garder les références (titre, auteur, n° page...).	
	Citer les sources	D'après des normes établies : Pelgrims, Greta (2003). Références bibliographiques : guide pour les travaux universitaires en Sciences de l'éducation. Genève : Université de Genève, FAPSE.	
VEILLE INFORMATIONNELLE			
S'appuyer sur des techniques de surveillance automatisée	Demeurer au courant des nouvelles publications et des développements de la recherche dans un domaine particulier	Services de signalement rapide : <ul style="list-style-type: none">inscription dans les services de signalement (alertes) de certains fournisseurs de données : bases de données, moteurs de recherche, bulletins (Newsletters), listes de diffusion, etc.réception automatique d'alertes dans son courrier électronique. Elles peuvent aussi être reçues et accumulées dans un agrégateur de son choix (fil RSS). http://www.bibliotheques.uqam.ca/infosphere/sciences_humaines/module9/index.html	

Les points énoncés ci-dessus permettent de développer les compétences de base nécessaires en matière de recherche d'information.

Des sites tels que *Cerise*, <http://www.ext.upmc.fr/urfist/cerise> et *Infosphère*, <http://www.bibliotheques.uqam.ca/infosphere/>, offrent un guide d'initiation méthodologique qui peut être exploité dans un enseignement, mais aussi comme outil d'autoformation.

Tout usager peut à chaque étape de sa démarche être assisté par des bibliothécaires qui l'aideront volontiers à s'y retrouver dans le monde de la recherche documentaire.

Cheryl Odiet
Gabriella Simionato
Sandrine Crausaz-Chenal
Bibliothécaires HEP-BEJUNE

Zoe Moody

étudiante de la filière préscolaire primaire sur le site de La Chaux-de-Fonds (promotion 058)



- *La recherche documentaire prend-elle une place importante dans votre formation ?*

En y réfléchissant, oui, mais principalement dans l'élaboration du mémoire professionnel. Pour les autres domaines, les formateurs sélectionnent la documentation de référence, voire les articles spécifiques qui appuient la théorie qu'ils souhaitent faire passer. Certains auteurs nous sont familiers, en particulier en sciences de l'éducation, où leur évocation revient régulièrement. Lorsque les bibliographies sont très étoffées, certaines références sont provisoirement mises en réserve pour une éventuelle utilisation ultérieure. Durant la première année de formation, on a le sentiment que la recherche ne sert pas à grand-chose, en 2^e, elle commence à prendre sens et, en 3^e, on se rend compte que, sur le terrain, on sera constamment amené à se maintenir au courant de l'évolution des idées pédagogiques.

- *Sous quelle forme cette activité se présente-t-elle concrètement ?*

À la HEP, concrètement c'est la construction du mémoire qui alimente principalement cette activité. Pour ce qui est de la pratique, durant les stages, j'emprunte à la médiathèque les ouvrages de référence du maître et, dans l'idéal, le matériel destiné aux élèves. Je consulte également dans le commerce les cahiers de vacances élaborés par des éditions privées pour apporter de la variété à mes activités. J'aime bien les

magazines destinés aux enfants qui suggèrent de nouvelles idées.

- *Quels outils privilégiez-vous dans ce domaine ?*

Principalement les livres, le support papier avant tout. Internet est riche, mais presque trop. J'ai l'impression que les informations perdent en pertinence et deviennent moins fiables. Je consulte principalement les sites tenus par des enseignants et les sites universitaires qui garantissent la qualité de l'information. Cela dit, certains sites sont d'une grande richesse; « la main à la pâte¹ » par exemple, réalisé par des enseignants secondaires, qui montre l'évolution de l'enseignement des sciences, de la maternelle jusqu'à la fin du secondaire 1.

- *Disposez-vous d'une méthodologie pour effectuer vos recherches ? La formation dispensée à la HEP vous prépare-t-elle à assurer cette fonction ?*

Au niveau du mémoire professionnel, la démarche est explicite et nous l'avons habitée durant l'ensemble de notre formation. Je ne pense pas disposer véritablement d'une méthodologie, mais de lignes directrices. Je tombe parfois sur des ouvrages inattendus qui influencent ma trajectoire de recherche; que ce soit dans les rayons des bibliothèques ou sur le Net. En ce sens, la HEP nous prépare sans nous conditionner par une méthodologie trop rigide qui formaterait notre démarche.

- *Bénéficiez-vous de conseils, d'accompagnement pour construire vos projets ?*

Oui, bien sûr! Les formateurs sont les premiers à nous encourager dès que nous avons une question, qui n'est d'ailleurs pas forcément en lien direct avec leur cours. Ils sont très présents dès le moment où ils sentent notre intérêt à aller plus loin. Seul le manque de temps a raison de leur enthousiasme.

- *Les services offerts par la médiathèque de la HEP répondent-ils à votre attente ? Avez-vous des suggestions à formuler ?*

Du point de vue théorique, la base de données est plus restreinte que celle de l'IRDP2, mais la médiathèque de la HEP présente le double avantage de posséder à la fois des ouvrages théoriques destinés aux enseignants et du matériel pratique pour la classe. Je fréquente donc les deux institutions. Le grand atout de la PF4, c'est qu'elle est géographiquement présente sur plusieurs sites de l'espace BEJUNE, ce

qui la rend très accessible. Habitant le bas du canton de Neuchâtel, j'apprécie énormément ce service de proximité. Je n'ai pas de suggestion particulière à exprimer pour améliorer la situation. En revanche, je suis très satisfaite de la richesse du parc multimédia, qui est à la pointe. Par ailleurs les collaborateurs sont disponibles et compétents.

- *Êtes-vous sensible au respect des sources que vous consultez ? Avez-vous des règles en ce qui concerne les droits des auteurs ?*

Il est évident pour moi que la citation des sources et des auteurs est obligatoire. Pour ce qui est de l'utilisation pédagogique en classe, je sais que nous avons le droit d'utiliser certains supports. De mon point de vue, le plagiat est une fausse piste, la citation permettant d'exploiter correctement l'information reproduite. Le but est de construire quelque chose de nouveau en s'appuyant sur un élément reconnu.

- *Vous sentez-vous submergée par le foisonnement de l'information disponible ?*

Non, sauf pour Internet. Les moteurs de recherche en médiathèque sont performants et on trouve ainsi rapidement ce que l'on cherche. En revanche sur Internet, on perd beaucoup de temps à rechercher des informations pertinentes.

- *Internet ne devient donc pas l'outil privilégié de vos recherches documentaires ?*

Non assurément. Par contre, les sites d'échanges destinés aux enseignants pourraient devenir une nouvelle ressource dans la carrière pédagogique. Des enseignants passionnés mettent à disposition de tous le résultat de leur recherche. Cette démarche est très positive. En tant que généraliste, on est toujours à l'affût de démarches originales qui élargissent nos horizons. Souvent une idée nouvelle réactive notre intérêt pour une discipline qu'on aurait tendance à délaisser.

- *Autres points que vous souhaiteriez évoquer ?*

Je pense qu'une information plus large concernant les Éditions HEP-BEJUNE, auxquelles nous pourrions apporter une contribution, serait nécessaire.

¹ <http://www.lamap.fr/>

² <http://www.irdp.ch/>

Martial Chollet

étudiant de la filière préscolaire primaire sur le site de La Chaux-de-Fonds (promotion 058)



- *La recherche documentaire prend-elle une place importante dans votre formation ?*

Oui, effectivement. J'y vois principalement deux facettes : l'élaboration du mémoire professionnel et d'autres activités de recherche théorique d'une part, la recherche en lien avec la didactique et l'enseignement d'autre part. En fait, il s'agit dans les deux situations de réunir une documentation pertinente. Cela dit, la recherche documentaire ne prend pas la place qu'elle devrait avoir, compte tenu de la charge de temps importante mobilisée par les cours en dernière année de formation. Actuellement, avec 36 périodes de cours juste avant les stages, il reste bien peu de place pour cette dimension. L'acquisition se fait donc davantage par le biais des cours que par une recherche documentaire personnelle. Je suis bien conscient que le nombre de crédits impose un tel cursus, mais cette réalité restreint les autres pans de la formation.

Il est vrai que mon parcours professionnel est atypique, ayant d'abord suivi une formation d'ingénieur forestier à l'École polytechnique de Zurich, profession que j'ai exercée durant 15 ans dans le domaine de la coopération au développement, à Madagascar, en Bolivie et finalement en Suisse. Dans ce cursus, j'ai également réalisé un certificat en ethnologie à l'Université de Neuchâtel. J'ai donc une pratique relativement longue de la recherche documentaire, mais le cadre était très différent de celui de la HEP ! Après ce cycle de terrain, j'ai

eu envie de garder une activité de contacts humains à mon retour en Suisse tout en donnant une nouvelle impulsion à mon parcours. Étant par ailleurs père d'une fille, j'ai ressenti un grand intérêt pour l'enseignement généraliste. Et me voici au terme d'une formation d'instituteur à la HEP-BEJUNE.

- *Sous quelle forme cette activité se présente-t-elle concrètement ?*

Elle se traduit d'abord par une utilisation des outils de recherche documentaire (bases de données des différents services documentaires) et donc par des lectures, mais aussi par un dialogue régulier avec les formateurs en établissement, échanges d'une telle richesse qu'ils constituent de réels apports théoriques et pratiques. Par ces échanges, j'apprends à prendre la distance nécessaire.

- *Quels outils privilégiez-vous dans ce domaine ?*

Concrètement, la médiathèque constitue la ressource didactique de base. Pour la recherche théorique en revanche, l'IRDP est plus riche et m'apporte des éléments que je ne trouve pas à la médiathèque. Internet est aussi un outil que je privilégie.

- *Disposez-vous d'une méthodologie pour effectuer vos recherches ? La formation dispensée à la HEP vous prépare-t-elle à assurer cette fonction ?*

Je n'ai pas eu de formation en méthodologie de la recherche documentaire. Je privilégie les ouvrages de référence qui apportent une vue d'ensemble et des pistes bibliographiques, lesquelles permettent ensuite d'approfondir les sujets. La HEP propose une méthodologie de la recherche au sens large ; des étapes à respecter dans la démarche, mais pas de méthodologie de la documentation au sens strict du terme.

- *Bénéficiez-vous de conseils, d'accompagnement pour construire vos projets ?*

Je me débrouille d'abord seul en fonction de mes acquis professionnels. Mais je suis certain que les formateurs sont disponibles pour ceux qui ont ce type d'attente.

- *Les services offerts par la médiathèque de la HEP répondent-ils à votre attente ? Avez-vous des suggestions à formuler ?*

Pleinement pour ce qui est des outils didactiques et pédagogiques. Les bibliothécaires sont disponibles et de bon conseil. C'est un excellent service ! Pour ce qui est des

recherches théoriques et pour faire face à des situations pédagogiques complexes, j'ai recours aux ressources de l'IRDP, je l'ai dit plus haut. J'apprécie aussi vivement les compétences des documentalistes de cet institut.

- *Êtes-vous sensible au respect des sources que vous consultez ? Avez-vous des règles en ce qui concerne les droits des auteurs ?*

Tout à fait. C'est évident ! La HEP insiste beaucoup sur la dimension éthique liée à cette question. Par ailleurs, il me paraît légitime de pouvoir procéder à la reproduction de documents à des fins pédagogiques. Il me semble que cet usage est autorisé.

- *Vous sentez-vous submergé par le foisonnement de l'information disponible ?*

Paradoxalement pas tellement ! Finalement les sources accessibles « sur papier » ne sont pas insurmontables. En tous les cas jamais jusqu'ici pour les thèmes que j'ai pu traiter durant ma formation. Mais il est vrai que sur Internet, il arrive que l'on se sente submergé par le foisonnement de sources dont la qualité est incertaine. En histoire, par exemple, j'ai constaté que certains sites sont de très bonne qualité. D'autres le sont moins. Tout dépend des domaines.

- *Internet ne devient donc pas l'outil privilégié de vos recherches documentaires ?*

Curieusement, personnellement non. Ce n'est pas la porte d'entrée que je privilégie, c'est plutôt un outil complémentaire. Je commence généralement par une visite à la médiathèque et l'obtention d'ouvrages de références via d'autres services documentaires pour explorer la documentation traditionnelle, puis de cas en cas, je recours à Internet.

- *Autres points que vous souhaiteriez évoquer ?*

Compte tenu de mon parcours professionnel et personnel, je regrette un manque d'autonomie et de responsabilisation dans nos études. Je sais que nous sommes dans une école professionnelle à plein-temps. Les présences sont contrôlées. Je comprends la préoccupation institutionnelle par rapport au suivi des cours, mais j'ai le sentiment que ce contrôle serré va à l'encontre d'une réelle responsabilisation des étudiants au quotidien. Il n'est pas évident de se mobiliser encore après huit heures de cours hebdomadaires pour se lancer dans des recherches documentaires.

Lea Haenni

étudiante de la filière préscolaire primaire sur le site de Bienne (promotion 058)



- *La recherche documentaire prend-elle une place importante dans votre formation*

Oui assurément. C'est d'ailleurs une des principales entrées de l'introduction à la recherche qui est assurée en 1^{re} année. Cela dit, dans la plupart des didactiques, on dispose souvent d'une bibliographie de référence. De ce fait, les sources sont déjà ciblées par les formateurs. C'est ensuite à nous qu'il appartient d'explorer ce vaste champ. Les principaux auteurs qui font référence dans la discipline sont signalés par les formateurs. Nous approfondissons les sujets en fonction de nos intérêts et de notre personnalité. Certains s'intéresseront davantage à la pratique professionnelle, d'autres seront davantage attirés par les aspects théoriques.

- *Sous quelle forme cette activité se présente-t-elle concrètement ?*

Le lien s'établit naturellement avec les auteurs qui nous sont proposés. Les bibliothécaires mettent également à notre disposition les ouvrages qui sont en rapport direct avec notre sujet de mémoire. Nous pouvons également solliciter les catalogues de la HEP qui sont en ligne. Tous les thèmes des mémoires sont transmis à la médiathèque par le responsable des travaux de recherche.

- *Quels outils privilégiez-vous dans ce domaine ?*

Les bibliographies des ouvrages que je consulte dans un premier temps. Je sollicite aussi les collaboratrices de la médiathèque qui sont très à l'écoute de nos attentes. Les formateurs nous prodiguent également de précieux conseils pour les recherches d'informations pointues liées à leur domaine de compétence. Le didacticien va beaucoup plus loin et est plus précis qu'Internet, lequel propose tout et n'importe quoi !

- *Disposez-vous d'une méthodologie pour effectuer vos recherches ? La formation dispensée à la HEP vous prépare-t-elle à assurer cette fonction ?*

En 1^{re} année, nous avons une semaine d'introduction à la recherche destinée à lancer la rédaction d'un mémoire. Des pistes sont explorées. C'est à cette occasion que nous sommes amenés à trier, à classer pour finalement ne retenir que les informations les plus pertinentes.

- *Bénéficiez-vous de conseils, d'accompagnement pour construire vos projets ?*

Comme je l'ai signalé plus haut, les formateurs sont disponibles. J'ai toujours reçu des réponses appropriées. Nous avons des directeurs de mémoire et ils nous accompagnent dans notre recherche en nous fournissant des aides adéquates. Ils nous offrent une gamme, une palette large de perspectives, à partir desquelles nous pouvons élaborer notre projet. Ce sont surtout les responsables de la recherche qui nous suivent tout au long des trois années de formation.

- *Les services offerts par la médiathèque de la HEP répondent-ils à votre attente ? Avez-vous des suggestions à formuler ?*

Oui sans aucun doute. Mon espoir, c'est que les étudiants continuent à faire des recherches documentaires lorsqu'ils seront hors de la HEP. J'espère que l'autonomie acquise sera suffisante pour les inviter à poursuivre lorsqu'ils seront pris dans le feu de l'action.

- *Êtes-vous sensible au respect des sources que vous consultez ? Avez-vous des règles en ce qui concerne les droits des auteurs ?*

Nous avons reçu des responsables de la recherche de la HEP un code déontologique. Nous sommes astreints à respecter des règles très strictes concernant la citation des sources. Le contrôle est sérieux. Nous avons été sensibilisés à cette problématique dès la 1^{re} année. Toutes les sources doivent être indiquées avec clarté et transparence.

- *Vous sentez-vous submergée par le foisonnement de l'information disponible ?*

Au départ, on se sent vite débordé par la masse d'informations disponibles. Mais on apprend à trier, dès la 1^{re} année, en fonction de la nature des informations disponibles. Lorsqu'on a appris à faire de bons choix, on est davantage à même de gérer cette question.

- *Internet ne devient donc pas l'outil privilégié de vos recherches documentaires ?*

Non, pour les raisons évoquées plus haut. On y trouve des références tirées de livres, mais la plupart du temps les sources sont imprécises ou inutilisables. La réputation d'Internet auprès de nos formateurs par ailleurs n'est pas très incitative. Nos besoins sont souvent pointus et en lien direct avec notre formation. La facilité d'utilisation ne garantit pas la recherche d'une information pertinente. On peut perdre beaucoup de temps et s'égarer en surfant. La plupart du temps, on évite de l'utiliser pour notre mémoire. L'absence de références claires et scientifiquement avérées en est la raison essentielle.

- *Autres points que vous souhaiteriez évoquer ?*

Je tiens à souligner que notre formation accorde beaucoup d'importance à la recherche documentaire et, en ce sens, s'inscrit, de mon point de vue, dans une logique de progression de niveau tertiaire. Elle contribue à développer notre esprit critique et à préparer notre identité professionnelle.

Entretiens réalisés par
Pierre-Daniel Gagnebin

**Haute Ecole pédagogique
HEP-BEJUNE
Rue du Banné 23
CH-2900 Porrentruy
Suisse**

[www. hep-bejune.ch](http://www.hep-bejune.ch)

T : +41 (0)32 886 99 12

F : +41 (0)32 886 99 96

